

# MÉMOIRE VIVANTE



## Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

Trimestriel N° 48 Décembre 2005 2,50 €

*La présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le Conseil d'Administration et toute l'équipe de rédaction présentent à leurs lecteurs, leurs vœux très chaleureux de bonne et heureuse année 2006.*

### SOMMAIRE

Dossier Dora-Mittelbau .....	1	Souvenirs du Lutétia .....	18
Présence, poème de René Morel .....	16	Dons .....	19
Inauguration du Centre européen du Résistant déporté .....	17	Réalisations récentes .....	20

## DOSSIER DORA-MITTELBAU

### I. Contexte historique et origine du site concentrationnaire

L'histoire de Dora est liée à celle du développement des « armes de représailles », entrepris par le 3<sup>e</sup> Reich et aboutissant à la production des fusées V2 et des V1<sup>1</sup>. Le processus de recherche et de fabrication de ces armes, engagé avant la guerre à la base secrète de Peenemünde, est loin d'être opérationnel au moment où s'engagent les premiers combats, mais l'évolution du conflit et la situation géostratégique du Reich, fin 1942, début 1943<sup>2</sup>, jouent un rôle décisif dans l'accélération de ce processus.

Il faut en effet avoir présent à l'esprit, qu'après les années fastes que furent pour la Wehrmacht les années 1940, 1941 et en grande partie 1942, où la Wehrmacht semble invincible et s'affirme sur tous les théâtres d'opérations, atteignant la Volga, les portes d'Alexandrie, repoussant le raid lancé par

les Alliés à Dieppe, menaçant toutes communications maritimes stratégiques militaires et commerciales des Alliés avec ses sous-marins, survient, à partir de 1943, une série de revers qui conduira à l'écrasement final du Reich : capitulation de la VI<sup>e</sup> armée devant Stalingrad<sup>3</sup>, reprise de Rostov par l'armée soviétique et recul de la Wehrmacht dans le Caucase, immense bataille et finalement échec allemand dans la tentative de réduction du saillant de Koursk, repli sur le Dniepr en Ukraine, capitulation des forces de l'Axe en Tunisie<sup>4</sup>, débarquement allié en Sicile, renversement de Mussolini et défection de l'Italie, débarquements américain à Salerne et britannique à Tarente, infériorité croissante de la Luftwaffe, facilitant des bombardements alliés de plus en plus destructeurs jusqu'au cœur du Reich (Hambourg, Peenemünde, Ratisbonne et Schweinfurt suivis du suicide du chef d'état-major de la Luftwaffe), avantage repris par les flottes alliées dans l'Atlantique et en Méditerranée, etc.

1. Le V est la première lettre de *Vergeltungswaffen*, qui signifie « armes de représailles ».

2. Le 7 juillet 1943, Domberger, von Braun et Steinhoff commentent à Hitler des essais filmés le 13 mai précédent. L'enthousiasme est général.

3. 2 février 1943.

4. 15 mai 1943.



ÉTABLISSEMENT RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE (DÉCRET DU 17 OCTOBRE 1990)  
PLACÉ SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE  
30, boulevard des Invalides – 75007 Paris – Tél. 01 47 05 81 50 – Télécopie 01 47 05 89 50  
INTERNET : <http://www.fmd.asso.fr> – Email : [contactfmd@fmd.asso.fr](mailto:contactfmd@fmd.asso.fr)

Dans ce contexte, la production d'armes nouvelles, V1 et V2, capables de renverser le cours des choses devient un objectif prioritaire pour Hitler et les dirigeants nazis. Deux programmes indépendants sont en cours de développement :

– Celui des V1, lancé début 1942 par la Luftwaffe seule, consistant à mettre au point un concept de bombe volante, baptisée Fi103 (V1 en 1944), mené par Argus Motorenwerke et la société Fieseler. Le premier lancement d'une Fi103, le 24 décembre 1942, est toutefois un échec complet.

– Celui des V2, fondé sur l'application de la balistique aux fusées, que Dornberger et von Braun tentent, en 1942, de concrétiser par le lancement d'une fusée A4 (V2). Ils parviennent à leurs fins le 3 octobre. Le montage des A4 est alors réparti entre Peenemünde<sup>1</sup>, les usines Zeppelin de Friedrichshafen et Wiener-Neustadt<sup>2</sup>, au sud de Vienne, où se met au point le système de propulsion. L'objectif initial est fixé à 300 fusées par mois.

Le contexte militaro-stratégique défavorable qui se dessine s'accompagne aussi d'une pénurie de main-d'œuvre dans le Reich, du fait des ponctions croissantes opérées dans la population pour combler les pertes de la Wehrmacht. L'idée d'une mobilisation générale de la population incluant les femmes comme en Grande-Bretagne, défendue par Fritz Todt<sup>3</sup> puis Albert Speer<sup>4</sup>, est repoussée parce que contraire à la conception de la société allemande du Führer, si bien que le Reich s'engage dans un processus d'exploitation démographique systématique des pays et territoires occupés. À l'est, en Ukraine et dans les territoires occupés d'Union soviétique, des travailleurs étrangers, hommes, femmes en grand nombre (les *Ostarbeiter*) et même enfants, sont astreints au travail forcé sur place puis progressivement envoyés en Allemagne, souvent dans le système concentrationnaire, tandis qu'à l'ouest de l'Europe, une main-d'œuvre plus qualifiée est recherchée en Italie, Belgique, Pays-Bas, et France, pays où, avec la collaboration du régime de Pétain, s'instaure, en février 1943, le *STO* (Service du Travail Obligatoire). De nombreux jeunes réfractaires tentent de s'y soustraire et font à leur tour l'objet de mesures répressives et d'envois en camps de concentration.

1. A Peenemünde, une pénurie de main-d'œuvre se fait sentir à laquelle s'ajoute un problème de sécurité lié au recours à de la main-d'œuvre étrangère. Des ouvriers polonais et italiens sont utilisés pour des travaux de bâtiment et de voirie, complétés par des prisonniers de guerre soviétiques, employés dans les postes non qualifiés de l'usine. En avril 1943, il y a déjà 3 000 travailleurs étrangers sur la base.

2. Les premiers membres du *Kommando* de Wiener-Neustadt sont des Français de Mauthausen arrivés de Compiègne en avril 1943. Les conditions initiales y sont acceptables jusqu'à l'arrivée de nouveaux détenus polonais et russes accompagnés d'une équipe d'encadrement redoutable, où figure notamment le Kapo Georg Finkelzeller, dit le « grand Georges », ancien légionnaire qui sévit à Dora en 1944.

3. Né en 1891, Fritz Todt, nommé par Hitler ministre de l'Armement le 17 mars 1940, avait créé l'Organisation Todt, formation paramilitaire chargée de l'exécution de travaux d'équipement et de fortification en Allemagne (réseau d'autoroute) puis des fortifications du Westwall (ligne Siegfried), face à la ligne Maginot, enfin de la création du mur de l'Atlantique. Avec Speer, il se préoccupe essentiellement en 1941 de la remise en état des communications ferroviaires, méthodiquement détruites dans la partie occupée de l'Union soviétique. Todt se tue dans un accident d'avion le 8 février 1942.

4. Albert Speer, né en 1905, fils d'un riche architecte et architecte lui-même, chargé du vaste ensemble de congrès prévu à Nuremberg, dirige divers travaux pour Goebbels, réalise la cathédrale de lumière du congrès du parti nazi à Nuremberg en 1934, auteur du pavillon allemand à l'exposition universelle de Paris en 1937, il participe au projet d'agrandissement de Berlin (en perspective du projet Germania), et des futures implantations allemandes en Ukraine. Soutenu par Hitler, il sera plus libre que Todt vis-à-vis de Göring, notamment dans la recherche balistique. Il succède à Fritz Todt le 8 février 1942.

Tous ces facteurs permettent de mieux comprendre ce qui s'est passé à Dora à partir d'août 1943.

Des sources diverses avaient alerté depuis un certain temps les services britanniques quant aux essais de fusées pratiqués par les Allemands dans la Baltique où des tirs avaient été aperçus par des pêcheurs, au large de Bornholm. D'autres informations provenant de travailleurs polonais employés à Peenemünde, transitant vers la Grande Bretagne par le canal de la Résistance polonaise, complétées par des photographies aériennes, permirent par recoupement, aux conseillers scientifiques des services de renseignements britanniques du ministère de l'Air d'identifier la menace. Churchill décide alors de lancer l'opération *Hydra*, bombardement massif de la base de Peenemünde, dans la nuit du 17 au 18 août 1943. Cette nuit-là, tandis qu'une manœuvre de diversion entraîne la chasse allemande vers Berlin, 600 bombardiers traitent l'objectif une heure durant. Quarante appareils britanniques sont néanmoins abattus par la défense allemande.

Le site de Peenemünde, partiellement détruit, ne paraît plus assez sûr aux autorités du Reich pour qu'y soit maintenue la fabrication des fusées V2 et, le 26 août 1943, Hitler décide de faire déplacer la production dans un site souterrain, en utilisant la main-d'œuvre concentrationnaire<sup>5</sup>.

Il en résulte un éclatement de l'unité géographique et administrative initiale du dispositif de conception et de fabrication des V2, tandis qu'un lien organique s'installe entre la construction de ces armes de représailles et le système concentrationnaire.

Albert Speer est chargé de créer la nouvelle usine. Depuis février 1942, son autorité s'est affirmée grâce à l'appui du Führer, et il est nommé ministre de l'armement. Favorable au développement des fusées, il connaît Peenemünde, a rencontré Von Braun, directeur technique de la base, et d'autres jeunes ingénieurs, responsables du projet. En tant que ministre, il n'a normalement pas autorité sur la construction aéronautique qui relève de Göring, mais ses relations avec les principaux responsables sont amicales et il devient de fait la haute autorité de tutelle du programme des V2. Il nomme Gerhard Degenkolb<sup>6</sup> directeur d'un Comité spécial (*Sonderausschuss*) A4.

Au cours d'une réunion qu'il préside à Berlin le 21 septembre 1943, Speer crée une *SARL* chargée de produire les V2, la *Mittelwerk GmbH*, support juridique, dont le capital est détenu par le *Rüstungskontor* ou « comptoir d'armement », créé le 4 mai 1942 pour répartir les métaux sidérurgiques et non ferreux entre les industries du Reich. Les bureaux de la *Mittelwerk GmbH* sont installés à Berlin-Charlottenburg.

5. En octobre 1943, Hitler décide de faire construire un Bunker de tir contre la Grande Bretagne, à Wizernes au sud de Saint-Omer, pour remplacer celui bombardé d'Eperlecques. Ce nouveau site situé près de la ligne de chemin de fer Saint-Omer, Boulogne est une vaste carrière de craie. 7 km de galeries permettent d'y abriter un nombre important de V2 et la partie centrale est conçue pour permettre la disposition des fusées en position verticale de tir. Une coupole de béton impressionnante, de 5 mètres d'épaisseur et 72 mètres de diamètre, représentant une masse 55 000 tonnes, est réalisée par l'organisation Todt. La main-d'œuvre est constituée d'ouvriers allemands, dont des mineurs westphaliens, des travailleurs forcés et des prisonniers de guerre russes et polonais. Le site se visite et abrite le centre d'histoire et de mémoire du Nord Pas-de-Calais, dénommé « La Coupole », présentant de très intéressantes rétrospectives sur le nazisme, sur Dora et sur l'aventure spatiale dérivée des V2.

6. Qui vient de diriger avec succès la production allemande de locomotives.

Le transfert proprement dit de l'usine de Peenemünde est confié à deux nazis, Albin Sawatzki, qui a dirigé avec succès la construction des chars Tigre chez Henschel, pour la planification d'ensemble et Arthur Rudolph, ancien spécialiste des fusées, pour l'implantation et le démarrage de l'usine. La SS fait son apparition dans ce dispositif avec le *SS-Brigadeführer* Hans Kammler, qui joue bientôt, en tant que responsable du service C du WVHA (bâtiments et infrastructures)<sup>1</sup>, un rôle clé dans les grands travaux utilisant de la main-d'œuvre concentrationnaire pour aménager des sites souterrains au profit de l'industrie aéronautique, à travers le Reich et dans le Mittelraum<sup>2</sup> en particulier.

Le site retenu pour la nouvelle usine des V2 est le souterrain du Kohnstein utilisé depuis 1936 par la *WIFO* (*Wirtschaftliche Forschungsgesellschaft*), comme entrepôt de matières stratégiques. Mais un codage nouveau s'impose par mesure de sécurité.

Dora désigne le *Kommando* employé par l'usine de la Mittelwerk dans le souterrain du Kohnstein. Ce nom devient par extension celui du camp de concentration associé.

En dehors de l'usine de production proprement dite, une base d'essai est installée à Blizna dans un ancien champ de tir d'artillerie polonaise, situé dans le Gouvernement général de Pologne, en vue de procéder aux tirs non plus vers l'est, mais vers le nord. Le nom donné à ce pas de tir est *Heidelager*.

Schématiquement se trouvent donc :

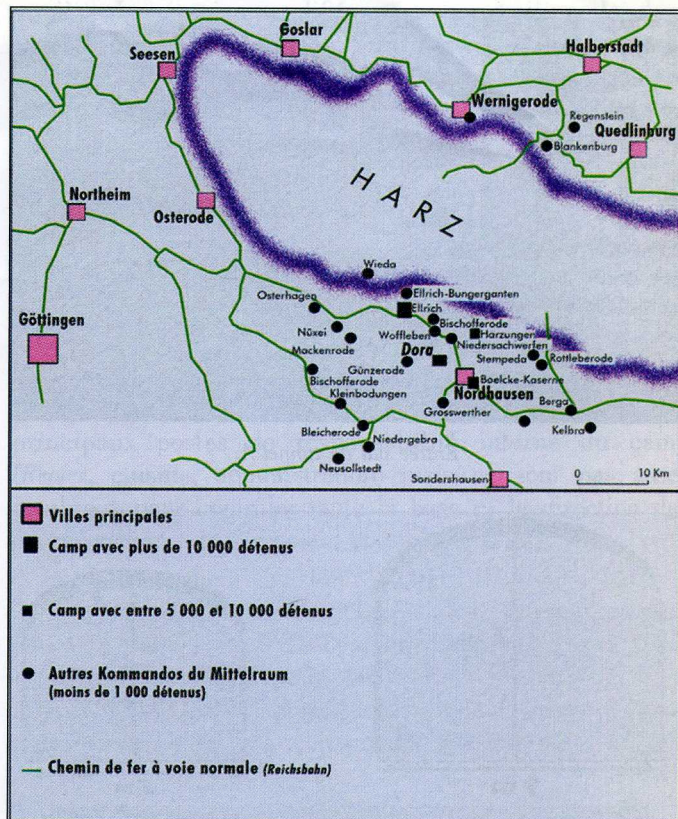
- à Peenemünde, dans les ruines, le centre<sup>3</sup> de conception et de mise au point de la fusée, dont le transfert est un moment envisagé à Ebensee en Autriche,
- dans le tunnel de Dora, l'usine de production en série, de montage et d'assemblage des V2, la Mittelwerk,
- à Blizna un centre de tir expérimental.

Enfin des sites de fabrication de système de propulsion sont installés dans des souterrains à Lehesten (nom code *Laura*) et Redl-Zipf en haute Autriche. Le creusement du souterrain de Redl-Zipf, plus rapide, est entrepris le 4 octobre 1943 par des détenus de Mauthausen, celui de Lehesten à la même époque par un *Kommando* de Buchenwald, camp auquel il restera définitivement rattaché.

Le camp de Dora est le dernier grand camp ouvert par le régime nazi.

## II. Le tunnel et l'usine

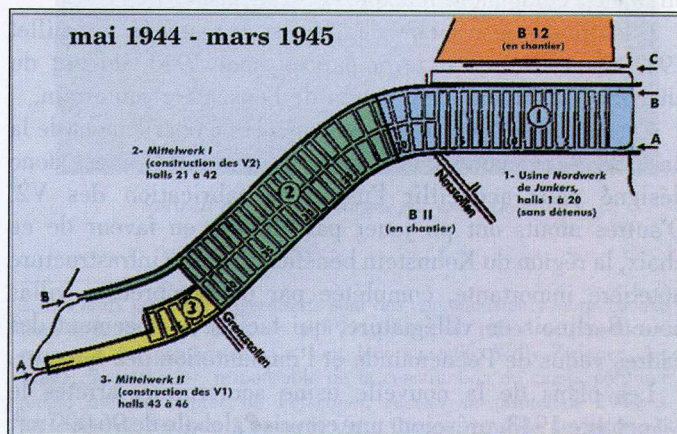
À l'origine, le tunnel du Kohnstein est percé dans le massif du Harz pour un tout autre usage. De nombreuses mines d'extraction métallique, d'importance variable, sont exploitées aux alentours. Curieusement aucune ligne de chemin de fer ne dessert encore directement ces lieux. L'industrie du plâtre y est présente aussi, notamment à Ellrich, dès avant la Première Guerre mondiale. À hauteur de Dora, la couche sédimentaire est constituée de sulfate anhydre de calcium exploité en carrière. Dans les années vingt, cette anhydrite est utilisée par la firme Leuna (du groupe *IG Farben*), pour fabriquer des engrais synthétiques. La crise de 1929 interrompt ces activités jusqu'à l'arrivée de



Emprise du Mittelraum.

la société *WIFO*<sup>4</sup>, en 1935. Les conditions d'exploitation changent alors profondément. La *WIFO* cherche à créer un dépôt d'hydrocarbure et s'allie avec *IG Farben* pour creuser l'ensemble souterrain du Kohnstein. Chacun y trouve son compte, *IG Farben* qui utilise l'anhydrite extraite, *WIFO* qui peut percer un souterrain sans avoir à se préoccuper des déblais. De plus, la qualité de la couche d'anhydrite permet de se passer de soutènement et les galeries peuvent déboucher au niveau des plaines voisines pour se raccorder facilement au réseau ferré lorsqu'il sera achevé.

Deux tunnels parallèles de 1 800 m, A à l'est et B à l'ouest, sont ainsi percés à partir de 1936 et réunis au fur et à mesure, par des galeries perpendiculaires régulièrement espacées, numérotées du nord au sud. Une galerie de secours (*Notstollen*) aboutit sur le flanc du Kohnstein. Les tunnels ont en moyenne 9 mètres de large et 7 de haut.



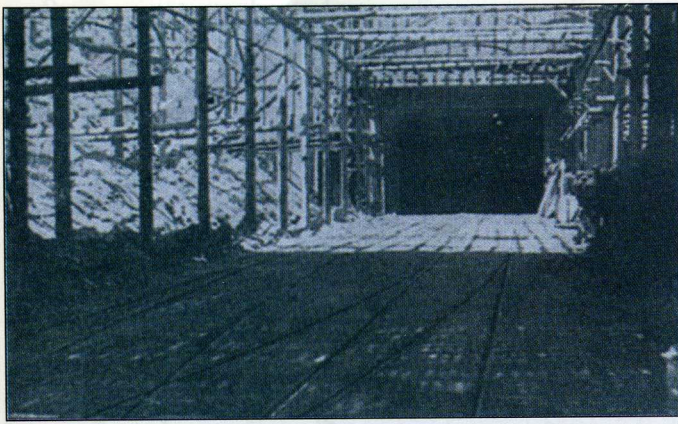
Le Tunnel de mai 1944 à mars 1945.

1. À ce titre Kammler est également responsable de la construction des chambres à gaz d'Auschwitz.

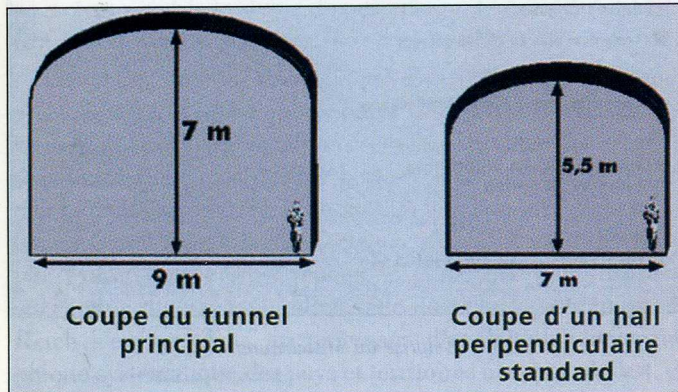
2. La Mittelraum correspond à une zone géographique englobant le Harz et le nord de la Thuringe.

3. dirigé par von Braun.

4. *Wirtschaftliche Forschungsgesellschaft* ou Société d'études économiques, dont l'une des préoccupations est le stockage des réserves d'hydrocarbures en Allemagne.



Entrée sud du tunnel A.



Profil et proportions standard des tunnels principaux et des halls perpendiculaires.

Une première tranche de travaux s'achève en mai 1937 à hauteur de la galerie 18. La seconde tranche, entreprise en 1940, infléchit le tracé du tunnel vers l'est et le prolonge jusqu'à la galerie 30 tandis que le tunnel B atteint la galerie 32. Une galerie médiane, joignant les galeries 20 à 45 à mi-distance des tunnels A et B, est percée à son tour.

À la fin des années trente la *WIFO*, conformément à ses plans, aménage les halls en dépôts d'hydrocarbures avec réservoirs et fûts d'essence. À partir de 1940, elle est chargée de récupérer le butin de guerre et les matières premières réquisitionnées. Des marchandises diverses s'entassent alors un peu partout dans les souterrains. La main-d'œuvre de ces entrepôts est constituée par des travailleurs étrangers, notamment tchèques et français.

Une troisième tranche de travaux est lancée en juillet 1941 mais elle est interrompue en août 1943, du fait du changement radical de vocation de l'ensemble souterrain.

Fin août 1943, peu de temps après le bombardement de la base de Peenemünde, le souterrain de la *WIFO* est donc désigné pour accueillir l'usine de fabrication des V2. D'autres atouts ont pu jouer par ailleurs en faveur de ce choix, la région du Kohnstein bénéficiant d'une infrastructure hôtelière importante, complétée par de nombreuses villas pour Berlinois en villégiature, qui facilite le logement des cadres venus de Peenemünde et l'implantation des bureaux.

Les plans de la nouvelle usine souterraine, arrêtés le 1<sup>er</sup> octobre 1943, prévoient une emprise globale de 96 000 m<sup>2</sup>, pour un effectif de 18 000 personnes dont 2 000 employés allemands et 16 000 détenus. À Peenemünde demeure l'unité de développement dirigée par Wernher Von Braun, transférée seulement en février 1945, bien qu'il ait été question de l'installer dans les premiers mois de 1944 dans un souterrain à creuser à Ebensee, en Haute Autriche. Les

premiers détenus affectés au creusement de ce souterrain sont envoyés du camp de Mauthausen le 18 novembre 1943. Mais devant les difficultés de réalisation, von Braun obtient finalement son maintien à Peenemünde.

Le *SS-Sturmbannführer* Otto Förschner est nommé responsable de la sécurité et supérieur hiérarchique des *SS* du tunnel, avant de devenir le premier commandant du camp de Dora, qui reste administrativement et hiérarchiquement un *Kommando* de Buchenwald jusqu'à l'automne 1944. Les premiers détachements de détenus arrivent sur place le 28 août 1943<sup>1</sup>.

L'installation de cette usine à la place d'un entrepôt de carburants exige en préalable d'importants travaux d'aménagement et des manutentions nombreuses. Il faut débarasser les carburants, vider les réservoirs et les démonter, déménager les fûts d'essence, les charger sur des wagons, etc. La priorité absolue revient à l'aménagement de l'usine et à l'achèvement des tunnels A et B et de leurs galeries transversales, ce qui diffère d'autant l'aménagement du camp extérieur, ou *Häftlings-Erholungslager* (littéralement camp de repos (!) des détenus). Au sud du Kohnstein, de nouvelles structures sont envisagées, telles que gare de triage, casernement pour *SS*. Près de la sortie du tunnel B, un camp de tentes provisoire est aménagé en septembre 1943 pour les *SS*, mais aucun lieu n'est encore à l'ordre du jour pour les détenus qui doivent loger à même les galeries. Le programme prévoit également la création de bureaux pour Sawatzki et la construction de baraques pour les civils allemands à Ilfeld et Harzungen.

Parallèlement, un transfert complexe de matériels et de personnels s'organise depuis Peenemünde/Karlsruhe, sous la conduite de Sawatzki.

Mais l'implantation de l'usine de production des V2 soulève de nombreuses difficultés qui décident Speer à se rendre sur place le 10 décembre 1943. Sa venue donne lieu à des préparatifs fébriles. Plusieurs cadres s'y épuisent et doivent être mis au repos, mais les conséquences sur les détenus sont autrement plus dramatiques, cette course contre la montre impliquant des cadences infernales, dont on imagine aisément l'effet sur une main-d'œuvre aussi vulnérable.

L'improvisation et le désordre règnent autant que la pénombre (l'électricité n'est pas raccordée partout), l'humidité et la poussière sont omniprésentes. Les outils et équipements sont rudimentaires. Encadrés par des *Kapos*, le plus souvent détenus de droit commun, les déportés travaillent, sous les coups, en équipes de jour et de nuit, douze heures d'affilées, tandis qu'à l'extérieur, d'autres *Kommandos* tracent des routes, posent des voies ferrées et creusent des tranchées. Pendant des mois, ces *Kommandos* sortent quotidiennement du tunnel réaliser les infrastructures routières et ferroviaires nécessaires pour relier l'usine au monde extérieur et permettre l'envoi des premières fusées vers le centre de tir expérimental de Blizna. Exposés au froid,

1. L'emploi de détenus dans le processus industriel de production des V2 est réglé de manière froidement bureaucratique, le sort des détenus laissant l'ensemble des décideurs parfaitement indifférents. Le responsable de l'*Arbeitseinsatz* au *WVHA*, le *SS Jäger*, rédige un rapport sur la manière dont l'organisation adoptée pour faire travailler des détenus au profit de l'avionneur Heinkel à Sachsenhausen pourra être appliquée à Dora. Ce rapport engage un processus qui va se traduire par la mort de milliers de détenus, mais sur un mode administratif qui semble ne régler au fond qu'un problème de main-d'œuvre qualitatif et quantitatif. On touche du doigt l'un des aspects caractéristiques du régime qui permet à la bureaucratie d'envoyer des milliers d'êtres humains à la mort sans que personne ne se sente ni réellement concerné, ni pleinement responsable.

travaillant dans la boue, n'ayant aucune possibilité de se nettoyer, ils transforment rapidement leurs pailles en boubiers. L'un des pires *Kommandos* est celui qui a en charge la pose du câble électrique destiné à l'alimentation de Dora depuis Nordhausen, qu'il faut enterrer, ce qui entraîne le creusement, la pose et le remblaiement. Ces travaux, effectués parfois loin du camp, suscitent des tentatives d'évasion toujours sauvagement réprimées.

Finalement les 4 ou 5 premières fusées sont chargées symboliquement sur des wagons le 31 décembre 1943, mais la V2 ne devient réellement opérationnelle qu'au milieu de l'année 1944. Aucune fusée n'est produite entre août 1943 et janvier 1944, période de plus de quatre mois, terrible pour les détenus de Dora.

### III. Organisation et responsabilités

L'organisation hiérarchique à Dora est complexe du fait de l'extrême diversité des compétences réunies et de l'implication obligée de deux hiérarchies qui n'ont que peu d'estime l'une pour l'autre, la direction de la Mittelwerk et son encadrement technico-scientifiques d'une part, et la hiérarchie fanatisée SS de l'autre, fonctionnelle et administrative, policière et disciplinaire. Dans cet ensemble co-existent des civils allemands, des hommes de la Wehrmacht, des détenus et des SS, qui ne peuvent s'ignorer les uns les autres.

Initialement Himmler et la SS sont tenus à l'écart du programme des fusées, apanage des spécialistes de la balistique. Une sourde rivalité oppose toutefois Himmler à Speer. Le *Reichsführer-SS* tient à montrer son intérêt pour le programme V2 et assiste à un tir le 11 décembre 1942. Ce tir, complètement raté, lui laisse une mauvaise impression. Une enquête de la Gestapo suivie, en mars 1943, d'une série d'arrestations, dont celle du colonel Zanssen, commandant de la base de Peenemünde, en est la conséquence indirecte. Zanssen est accusé, entre autres, de propos et positions hostiles au nazisme. L'intervention personnelle de Dornberger est nécessaire pour le tirer de ce mauvais pas. Himmler revient pour une seconde visite, le 28 juin 1943, mais son intérêt pour la mise au point des fusées ne suffit toujours pas à intégrer la SS dans le processus de fabrication. Il faut attendre le recours généralisé à la main-d'œuvre concentrationnaire et la création du *Sonderstab* Kammler (état-major spécial chargé des chantiers liés aux constructions aéronautiques, dont ceux du Mittelraum) pour que cette intégration passe dans les faits. Himmler réussit en effet à imposer Kammler pendant une absence de Speer<sup>1</sup>. Peu après, le SS Otto Förschner, responsable de la sécurité de la Mittelwerk, en devient l'un des directeurs avant de devenir le premier commandant du camp de Dora.

Jusqu'à l'automne 1944, Dora reste une dépendance de Buchenwald, camp déjà étudié dans le numéro 35 de *Mémoire vivante*. Il n'est donc pas nécessaire de revenir sur son organisation détaillée. Retenons cependant que parmi les bureaux gérés par des détenus à Buchenwald, celui de l'*Arbeitsstatistik* intéresse particulièrement Dora, puisque c'est là que sont établies les listes de répartition des détenus entre les *Kommandos*. Certains détenus sont affectés dans des emplois administratifs protégés, tandis que d'autres le sont dans des *Kommandos* très durs, comme celui de la

carrière. Les ouvriers qualifiés qui trouvent un emploi dans une usine sont mieux lotis que ceux voués à la manutention etc. Le pouvoir de l'*Arbeitsstatistik* est donc important. Il devient considérable quand il s'agit de dresser les listes de transport vers les *Kommandos* extérieurs. C'est notamment le cas quand il s'agit de fournir aux SS les 500 détenus qu'ils exigent certains jours pour Dora, Langenstein ou Ohrdruf.

Comme dans les autres camps de concentration, la SS fait appel, en matière d'organisation interne, à l'auto-encadrement par des détenus eux-mêmes. Le choix est fait entre Verts (droit commun), et Rouges (politiques), pour désigner les différents responsables et d'abord le *Lagerältester* (doyen de camp)<sup>2</sup>. Les Rouges détiennent généralement les principaux postes de responsabilité interne du camp (*Revier*, cuisine, administration) mais ne sont pas assez nombreux pour contrôler toute la base ni la direction des *Blocks*, qui restent largement dominées par les Verts.

Le comportement des *Kapos* diffère d'un *Kommando* à l'autre. Dans le *Kommando* Scherer<sup>3</sup>, les *Kapos* ne frappent jamais les détenus, mais c'est tout l'inverse dans le *Kommando* Haukohl<sup>3</sup> où l'*Oberkapo*<sup>4</sup>, Georg Finkenzeller, un Vert, surnommé « le grand Georg », une brute avérée, ne cesse de parcourir le Tunnel à la recherche de victimes à rosser.



Portrait du Grand Georges par Léon Delarbre.

2. Les deux premiers *Lagerälteste* sont des communistes : Georg Thomas et Ludwig Sczymczak ; destitués en 1944 pour avoir refusé de procéder eux-mêmes à des pendants. Un Vert leur succède, Willy Zwiener. Albert Kuntz, *Bautechniker*, responsable de la construction du camp, politique et rouge, influence auprès de Förschner, réussit au printemps 1944 à le persuader de désigner à nouveau deux Rouges, envoyés de Buchenwald, comme *Lagerälteste*. Il s'agit de deux dirigeants communistes : Joseph Gamish et Christian Beham. A la même période un autre responsable communiste, Fritz Pröll, arrive de Buchenwald et se trouve affecté au *Revier* de Dora. Joseph Gamish et Christian Beham destitués à leur tour début 1945, la direction revient à un Vert qui demeure *Lagerälteste* jusqu'à la fin.

3. Nom du responsable de la mission (Scherer est le chef des contrôleurs).

4. Appellation correspondant à une gradation dans la hiérarchie des *Kapos*.

1. Victime d'un incident de santé en janvier 1944, hospitalisé pendant plusieurs semaines puis convalescent jusqu'en mai 1944.

Toutefois, la majorité des responsables civils et militaires souhaite que l'usine fonctionne et que les détenus soient traités normalement dès lors que le travail se fait. Ils estiment suffisamment complexe de devoir construire une fusée dans des installations improvisées avec une main-d'œuvre peu compétente et peu convaincue, y compris celle des civils allemands<sup>1</sup>. Dans ces conditions, l'incursion des SS dans le Tunnel et la peur qu'ils génèrent, sont mal accueillies. Les dirigeants de la Mittelwerk, Sawatzki, Rickhey, Rudolph, Haukohl, font preuve d'une bienveillance apparente à l'égard des détenus, faisant distribuer des cigarettes ou des primes en monnaie de singe n'ayant cours qu'au sein du système concentrationnaire, permettant théoriquement certains achats à la « cantine<sup>2</sup> » des détenus. Des hommes de la Wehrmacht préviennent parfois les détenus de l'arrivée des SS, etc.

À partir de décembre 1943, les ingénieurs responsables de la production des V2 commencent à former des équipes plus stables pour le montage des fusées sous les ordres de *Meister* civils issus de Peenemünde. Les *Kommandos* de spécialistes échappent aux travaux les plus pénibles.

Certains détenus affectés à des tâches de secrétariat ou à des opérations délicates occupent des baraques à part à l'intérieur du Tunnel où ils travaillent avec leurs *Meister* ou avec des ingénieurs, avec lesquels les relations peuvent être convenables et qui interviennent pour écarter des menaces de sanction ou fournissent discrètement de la nourriture. Le *Meister* du bureau central des dessins, qui détient les plans des fusées, va jusqu'à fermer la porte de son local à clé, sous prétexte de secret, pour empêcher les SS d'accéder. Toutefois ces actes de bienveillance ne sont possibles que dans les petits *Kommandos* et de telles situations restent des exceptions ne concernant qu'une faible proportion de détenus.

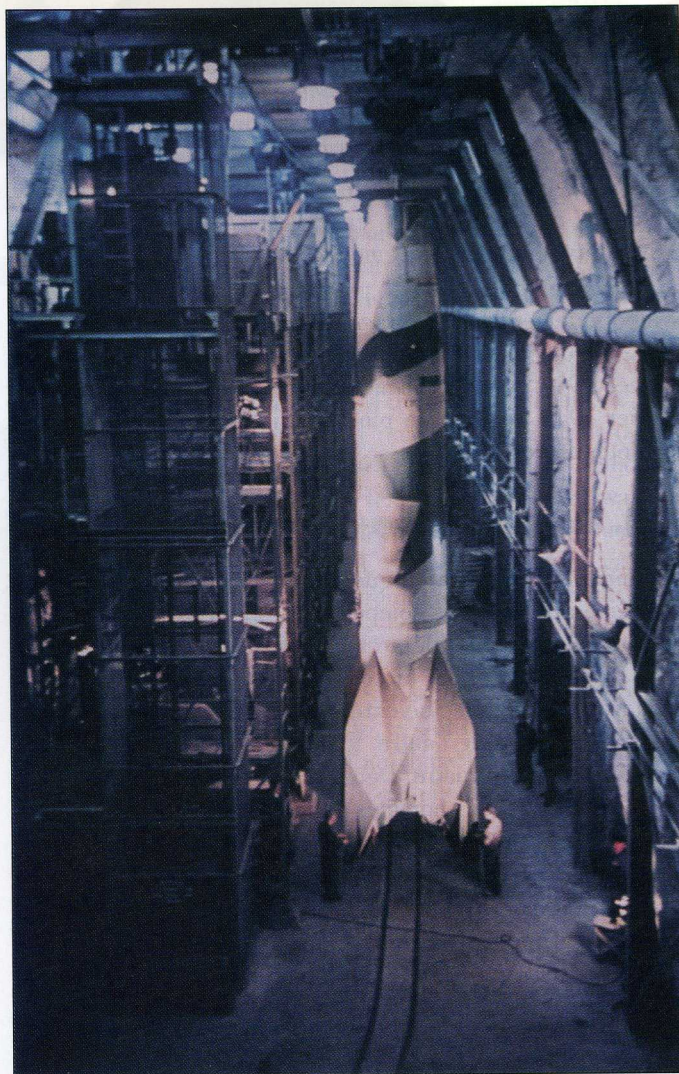
L'achèvement du percement du tunnel A, jusqu'à son extrémité sud, reste l'un des chantiers les plus meurtriers. Les équipes s'y relaient en permanence. Il leur faut démonter les grands réservoirs cylindriques à transporter plus loin pour leur réemploi comme remblai dans parties basses des halls, ou abaisser en le creusant encore le niveau du sol de certains halls pour permettre de dresser les fusées à la verticale, ou encore transporter de lourds chargements de déblais sur de longues distances dans le tunnel, etc. Au bout de douze heures, l'équipe va dormir, sans pouvoir se laver, dans des dortoirs voisins, envahis par la poussière et le bruit du chantier et marteaux piqueurs, des semaines durant. La mortalité y est très élevée.

Le 28 octobre 1944, les SS font de Dora un camp de concentration indépendant qui d'*Arbeitslager* Dora, devient officiellement le *Konzentrationslager Mittelbau*, situé au centre d'un réseau d'une trentaine d'annexes, créées en 1944 et début 1945, dans toute la région des montagnes du Harz et incluant les camps des villes voisines de Niedersachswerfen et Nordhausen.

La zone géographique du Mittelraum fait bien entendu l'objet de mesures de surveillance et de sécurité particulières de la part des services d'Himmler : SS, SD et Gestapo. Le

1. Les ouvriers allemands sont en général plus hargneux que méchants, lassés par la guerre et supportant mal d'être séparés de leur famille. Leur comportement avec les détenus est souvent brutal dans les grands *Kommandos*, particulièrement dans les *Transportkolonnen*.

2. Il s'agit d'une boutique-foyer pour détenus où ne sont vendus que des produits peu attrayants et en général d'aucune utilité.



V2 dressé à la verticale pour le contrôle final.

SS-*Sturmabführer* Otto Förschner assure la coordination de la sécurité jusqu'à l'automne 1944, période où l'influence du responsable du SD, le SS-*Obersturmbannführer* Helmut Bischoff prend le dessus. Membre de l'état-major de Kammler, Bischoff est chargé dès fin 1943 de la protection du secret du programme V2 et en février 1944, tous les services, SD, Gestapo de la zone du Mittelraum lui sont subordonnés. Outre la *Politische Abteilung* qui tient à jour les dossiers des détenus, la SS, la Gestapo et le SD contrôlent la vie interne pour empêcher les détenus de s'organiser entre eux. Des mouchards sont placés un peu partout.

L'adjoint de Bischoff, le SS-*Oberscharführer* et *Kriminal-Assistent* Ernst Sander, du SD de Niedersachswerfen, participe à la surveillance du camp. Il est directement responsable de l'enquête qui, en novembre 1944, entraîne l'arrestation de presque tous les responsables de l'organisation clandestine internationale naissante à Dora, dont l'action visait à mettre sur pied les modalités d'une insurrection finale et d'une prise de contrôle du camp et de l'usine par les détenus.

Dans cet environnement complexe, des agents de l'*Abwehr* interviennent aussi pour les questions de sécurité militaire.

Il convenait aussi de surveiller les travailleurs civils allemands ou étrangers employés par la Mittelwerk, par Junkers ou par la Luftwaffe, ainsi que ceux des chantiers dépendant de l'état-major spécial (*Sonderstab*) de Kammler, et surveiller aussi les prisonniers de guerre et l'ensemble de la population, dont les SS eux-mêmes. Un véritable maillage de surveillance, au sein duquel les compétences se mélangent inévitablement, se met en place.

## IV. Population et évolution

Du point de vue de la population et de son sort, l'histoire de Dora connaît trois périodes :

– la première, entre août 1943 et avril 1944, couvre l'aménagement du tunnel et l'installation de l'usine : c'est au sens propre celle de l'enfer de Dora ;

– la deuxième, d'avril 1944 à décembre 1944, correspond à l'achèvement du tunnel et à l'entrée en fonction du camp extérieur, qui entraîne une amélioration notable du sort des détenus et une diminution de la mortalité ;

– la troisième, de janvier 1945 à avril 1945, correspond à un nouveau plongeon dans l'horreur avec l'arrivée des convois d'évacuation de l'Est et des SS d'Auschwitz, marqué par un retour à la barbarie et s'achevant par des évacuations aussi inutilement meurtrières qu'inorganisées.

3 000 détenus sont employés au programme des V2 avant le bombardement, à Peenemünde, Wiener-Neustadt, Friedrichshafen ou Saulgau. Ils viennent des camps de Buchenwald, Mauthausen ou Dachau. D'après les témoignages, ces détenus conservent un souvenir plutôt bon de leurs premiers mois à Peenemünde. Les détenus français sont utilisés dans leur qualification professionnelle. Les relations avec les civils allemands paraissent normales. La mortalité est faible. Mais cette situation supportable prend fin avec le bombardement.

Fin 1943, à Dora, nombre de travailleurs étrangers, employés par la *WIFO* en situation régulière, sont des Français du *STO*, des Tchèques sous contrat et quelques Belges. Ils travaillent dans la partie nord du tunnel, sont libres après leur travail et n'ont que des rapports discrets avec les détenus. Fin octobre 1943, sans doute pour raisons de sécurité, ils sont internés, habillés en rayés avec un triangle blanc marqué de la lettre W, mais conservent leurs cheveux et forment un *Kommando* à part. Les familles continuent de recevoir les salaires mais ce changement de statut leur est soigneusement occulté.

Quantitativement, il est possible de calculer avec précision le nombre de détenus arrivés à Dora entre fin août 1943 et avril 1944. André Sellier<sup>1</sup> en indique la méthode et parvient début avril à l'effectif de 17 535, décomposés en 11 653 vivants, 5 882 détenus disparus, dont 2 882 incinérés à Buchenwald et 3 000 départs en transport. Les disparitions représentent environ le tiers des arrivées sur une période de sept mois.

Il précise de même l'évolution des effectifs de Dora entre septembre 1943 et avril 1944, récapitulés dans le tableau suivant<sup>2</sup> :

Effectif en début de mois		Arrivées
1/09/1943	380	380
1/10	3 290	291
01/11	6 276	3 004
1/12	8 976	2 872
1/01/1944	9 923	1 617
1/02	11 957	3 753
1/03	11 521	1 100
1/04	11 653	1 899

1. André Sellier, *Histoire du camp de Dora*, La Découverte, série d'histoire contemporaine, 1998, p. 95.

2. André Sellier, *op. cit.*, p. 96.

On constate que les arrivées du premier trimestre 1944 ne font que maintenir les effectifs entre 11 000 et 12 000 détenus.

L'analyse de certains documents lui permet de montrer l'évolution de la mortalité, au moins pour ce qui concerne les Français<sup>3</sup>, entre début décembre 1943 et fin mars 1944. Les pics se situent en première décennie de décembre 1943, de janvier 1944, puis en mars 1944 à la suite de la grande désinfection opérée dans des conditions particulièrement sauvages, que de nombreux organismes déjà épuisés ne supportent pas. L'hécatombe cesse à partir d'avril, 1944, période correspondant à l'achèvement de la construction du camp et à son entrée en service.

L'observation des arrivées de convoi est intéressante. Elle révèle notamment qu'après l'arrivée du premier convoi de détenus sur le site de Dora, le 28 août 1943, le camp de Buchenwald ne cesse d'organiser des transports vers le Kohnstein, entre septembre 1943 et mars 1944 à partir desquels un lien peut être établi avec d'autres événements :

– ainsi, après l'échec de Koursk début juillet 1943, on note<sup>4</sup> de nombreux convois d'Ukraine, correspondant à l'évacuation progressive des camps d'Ukraine qui accompagne la retraite allemande (4 140 déportés de Dnepropetrovsk, 847 de Kirovograd, 1 569 de Nikolaïev et 233 de Kiev) ;

– entre le 27 juin 1943 et le 29 janvier 1944, les nombreux convois venant de France et partis de Compiègne pour Buchenwald représentant au total 10 192 Français et quelques étrangers vivant en France. Hormis trois convois pour Sachsenhausen et deux pour Mauthausen, tous sont destinés à Buchenwald. Ils sont composés de réfractaires du *STO*, puis de résistants détenus depuis longtemps dans les prisons françaises, envoyés pour servir de main-d'œuvre, l'un d'eux (du 19 janvier 1944) comporte des Républicains espagnols.

– après l'armistice conclu par le gouvernement italien de Badoglio avec les Alliés, le 8 septembre 1943, l'occupation de Rome et la prise de contrôle par l'armée allemande des zones antérieurement annexées par l'Italie, de nombreux Yougoslaves, Slovènes et Croates, Dalmatiens et Monténégrins arrivent à Dora ainsi que des soldats italiens désarmés et faits prisonniers dans les Balkans et en Italie même.

– cette population est complétée par des détachements de Tchèques et de Polonais envoyés d'autres camps de concentration, comme Auschwitz.

La composition de la population de Dora résulte en grande partie des circonstances politico-militaire du moment. Grossièrement, avec toutes les nuances qui s'imposent, on constate que les Allemands et les détenus d'Europe occidentale sont généralement employés dans des postes qualifiés contrairement aux masses de détenus de l'Est (Russes, Ukrainiens surtout), employées comme manutentionnaires. En tout état de cause, les nombreuses victimes transportées pour incinération à Buchenwald et la nécessité de les remplacer expliquent la mauvaise réputation de Dora. De plus, les Rouges, maîtres de l'*Arbeitstatistik*, y envoient tous les Verts dont ils souhaitent se débarrasser.

En quelques mois, plusieurs milliers d'hommes meurent à Dora dans des conditions qui laissent les responsables des

3. André Sellier signale 551 décès avant le 1<sup>er</sup> avril pour 141 sur toute la période qui suit, jusqu'à l'évacuation.

4. André Sellier, *op. cit.*, p. 54.

programmes V1 et V2 parfaitement indifférents, comme si ces morts étaient le prix à payer normal de la réussite des programmes. Très peu, et en tout cas aucun Français, ne sont délibérément mis à mort. La mort est la conséquence d'un système, l'aboutissement d'un faisceau de circonstances implacables : travail au-dessus de leurs forces, sous-alimentation, conditions de vie inhumaines, mauvais traitements, absence de soins. Les morts de Dora résultent d'une politique concertée dont la mise en œuvre est collective, bureaucratique et la responsabilité diffuse.

L'examen des nationalités représentées à Dora donne un éclairage sur la composition de cette population, avant l'arrivée des grands convois d'évacuation d'Auschwitz et Gross-Rosen. Trois ensembles géographiques se distinguent : le Reich et ses dépendances (gouvernement général de Pologne et protectorat de Bohême Moravie), les territoires conquis sur l'Union soviétique (Ostland et Ukraine), enfin les pays occupés d'Europe occidentale.

Les Allemands d'abord, proportionnellement peu nombreux, détiennent des postes clés. Ce sont essentiellement des droits communs (Verts) et des politiques (Rouges). Ces derniers, bien que moins nombreux, occupent des postes importants que les SS préfèrent leur confier pour assurer la tranquillité d'un camp destiné avant tout à produire des armes secrètes.

Le « Vert » compte de simples escrocs ordinaires et des brutes avérées, dont beaucoup sont envoyées dans les annexes, comme à Ellrich, où leur comportement avec les autres détenus est le plus souvent détestable.

Les Tchèques présents à Dora parlent allemand et ont généralement un bon niveau d'instruction. Organisés et méthodiques, ils occupent des fonctions de secrétariat au camp, à l'usine et au *Revier*. Beaucoup d'entre eux arrivent d'Auschwitz dans les premières semaines de l'aménagement du Tunnel puis plus tardivement au moment de la construction du camp extérieur. Il y a également des Tchèques parmi les travailleurs libres employés par la *WIFO*.

Les Polonais font leur apparition à Dora en 1943-1944. Ce sont des travailleurs civils sanctionnés sous divers prétextes ou des droits communs. Ils parlent allemand et peuvent ainsi occuper des postes de *Vorarbeiter*, *Kapos*, doyens de *Block*, *Stubendienst*, ou d'infirmiers. Leur réputation est souvent mauvaise auprès des détenus occidentaux, français en particulier, même si certains se montrent exemplaires.

Les détenus originaires d'Union soviétique fournissent les plus gros effectifs de Dora. Ils arrivent surtout en 1944. Ils sont russes, ukrainiens ou biélorusses. Ce sont des prisonniers de guerre et des *Ostarbeiter*. Les Ukrainiens sont déportés au moment du recul des troupes allemandes et de la reconquête des territoires ukrainiens par les troupes soviétiques. Ils sont jeunes et organisés en bandes de pillards redoutés, parce que tolérés par les SS ; d'autres, prisonniers de guerre en Allemagne ou travailleurs civils, sont transférés sans motif particulier dans les camps de concentration, pour servir de main-d'œuvre.

Ils servent surtout de masse non qualifiée, utilisée de préférence aux travaux les plus durs de terrasse et dans les *Transportkolonnen*, aussi bien à Dora, qu'à Ellrich, Harzungen ou Wieda. Certains d'entre eux sont *Stubendienst* ou *Kalfaktor* (garçon de salle) au *Revier* ; rares sont ceux qui bénéficient d'emplois de « spécialistes » au Tunnel.

De France, la majeure partie des convois de déportation quittant Compiègne, entre juin 1943 et janvier 1944 sont

dirigés vers Buchenwald, et une grande partie des Français concernés est transférée de ce camp à Dora, de septembre 1943 à mars 1944. Les Français représentent donc une proportion importante de la population à Dora, Ellrich, Harzungen et Wieda, mais ne constituent pas un ensemble homogène ; ils sont originaires de toutes les régions et arrêtés à des époques et dans des circonstances différentes :

– en 1943, arrivent beaucoup de « frontaliers », c'est-à-dire ceux qui ont essayé de traverser les Pyrénées pour gagner l'Afrique du Nord. Il sont étudiants ou militaires (les saint-cyriens, « frontaliers » ou non sont nombreux parmi les détenus français) :

– à partir de 1943, les rafles et les arrestations de résistants se multiplient en France. Les communistes restent généralement à Buchenwald après la période de quarantaine, les autres rejoignant Dora et les autres *Kommandos*.

– Un nombre important d'Alsaciens-Lorrains est interné à Buchenwald et à Dora. Ce sont des professeurs et étudiants de l'Université de Strasbourg repliés à Clermont-Ferrand et repris après l'occupation de la zone sud par les Allemands, ou des Alsaciens-Mosellans récalcitrants, arrêtés sur place dans les territoires annexés.

De Belgique, aucun convoi n'arrive à Buchenwald avant le 8 mai 1944. Les premiers Belges de Dora viennent de Buchenwald, ou font partie de convois venus de France ou encore proviennent de prisons du Reich. Quatre convois amènent les déportés de Belgique à Buchenwald entre le 8 mai et le 11 août 1944. Ils incluent des étrangers résidant en Belgique ainsi que des Français du Nord-Pas-de-Calais, dépendant du *Militärbefehlshaber* (commandement militaire) et de la Gestapo de Bruxelles. Certains restent à Buchenwald, les autres sont expédiés dans les camps du *Mittelraum* où ils sont affectés aux nouveaux chantiers souterrains et subissent des pertes considérables, avec 55 % de morts. Au moment de l'évacuation des camps de l'Est, d'autres détenus belges arrivent de Gross-Rosen. Il s'agit de *NV* issus des prisons de Haute Silésie.

Les Hollandais sont peu nombreux à Dora. Ils parlent l'allemand, occupent souvent des postes privilégiés dans l'usine ou dans le camp et forment un groupe très solidaire.

Les premiers Italiens arrivent après l'armistice conclu par le gouvernement de Badoglio avec les Alliés. Les Allemands désarment les troupes italiennes dans les territoires qu'ils arrivent à contrôler en Italie et dans les Balkans et procèdent à des transferts en Allemagne où la plupart sont considérés comme prisonniers de guerre et internés dans des *Stalag*. À l'automne 1943, toutefois des prisonniers venant de divers *Stalag* arrivent à Dora pour travailler. Certains s'y refusent, invoquant la Convention de Genève. Six d'entre eux sont passés par les armes (décembre 1943), en guise d'exemple. Les autres sont mis au travail. Sans être privilégiés, ils ont néanmoins un statut spécial. Maltraités par les Verts, un tiers d'entre eux disparaît quand même à Dora, Ellrich ou Harzungen.

La plupart des Yougoslaves sont internés en Italie au moment de l'occupation allemande. Ils sont transférés d'Italie à Nuremberg, puis à Flossenbürg. Après un passage à Buchenwald, plusieurs centaines d'entre eux aboutissent à Dora en octobre 1943.

Quelques Sloènes, en quarantaine à Dachau, sont envoyés à Dora. Polyglottes, ils obtiennent le plus souvent des postes convenables.

Les Juifs hongrois sont les derniers Juifs d'Europe à faire l'objet d'une déportation systématique, après l'occupation de



la Hongrie par les troupes allemandes en mars 1944. Ceux envoyés à Dora sont des Juifs aptes au travail, soustraits au processus d'extermination et qui ne vont pas à Auschwitz. Arrivés à Dora en mai-juin 1944, ils sont originaires de Transylvanie, région la plus menacée par l'avance des troupes soviétiques et par où commencent les évacuations.

Après un séjour limité à Dora, où ils participent à l'achèvement du camp, ils se retrouvent à Harzungen et Ellrich. D'autres Juifs hongrois arrivent des usines Volkswagen de Fallersleben où ils participent à la fabrication des V1 et poursuivent cette activité dans le Tunnel de Dora.

Les Juifs hongrois sont apparemment les seuls Juifs envoyés à Dora, jusqu'à l'arrivée de ceux transférés en janvier-février 1945, au moment de l'évacuation d'Auschwitz. Ils sont en butte aux brutalités des SS, des Verts allemands et de leurs *Kapos*.

Quelques centaines de Tziganes d'origine allemande arrivent à Dora à l'été 1944 venant d'Auschwitz par Buchenwald. Beaucoup d'entre eux sont transférés à Ellrich et Harzungen où, profitant de leur pratique de la langue allemande, ils se trouvent souvent associés aux Verts.

De façon générale, l'internationalisation de la population concentrationnaire a pour résultat d'abaisser le pourcentage d'Allemands qui la compose. Cette évolution favorise les Verts qui trouvent plus facilement des emplois de *Kapos*, il est vrai dans les *Kommandos* extérieurs plus que dans les camps centraux. La complicité entre eux et les SS s'y renforce, comme à Ellrich. Dans les grands camps, au contraire, des liens ont pu se nouer entre Rouges allemands, autrichiens et étrangers, comme à Dachau et Buchenwald.

Le caractère hétéroclite de la population de Dora constitue sans doute un facteur de vulnérabilité supplémentaire face aux conditions qui lui sont imposées.

## V. Conditions de vie et de travail des détenus

Jusqu'en février 1944, les nouveaux venus à Dora sont immédiatement conduits dans le tunnel et y sont « logés ». L'endroit n'est idéal ni pour implanter une usine ni pour accueillir cette main-d'œuvre. Il n'y a ni installations électriques, ni canalisations, ni eau courante, ni système d'aération. L'obscurité du tunnel est percée çà et là par des

lampes à acétylène. Partout les détenus se heurtent à des tas de sables, des câbles, des poutres, des traverses de chemins de fer jonchant le sol, qu'il faut escalader, tandis que l'eau suinte de la roche et que des flaques croupissantes nauséabondes rendent le sol gluant et glissant.

Les dortoirs se situent au cœur même de cet invraisemblable chantier, plein de poussière et de bruit, cependant qu'à l'extérieur s'édifient des casernements des SS et quelques bâtiments collectifs indispensables, comme la cuisine, et de rares baraques pour détenus (*Revier*, *Schonung*, *Blocks* des prisonniers de guerre italiens). Priorité étant donnée à l'aménagement de l'usine, la construction d'un véritable camp est délibérément reportée jusqu'au printemps 1944.



*Dortoir situé dans un hall inachevé du Tunnel.  
Évocation au fusain de René Souquet, 1946.*



*Vue générale du camp de Dora prise après la Libération en avril 1945.*

Toute cette période constitue celle de l'enfer hallucinant de Dora, que des esprits normaux ont peine à imaginer, avec ses morts en chaîne, pendant les derniers mois de 1943 et les premiers mois de 1944.

Dès septembre 1943, quatre galeries en cul-de-sac (numérotées 43 à 46) sont aménagées en dortoirs près du chantier de percement de la dernière issue du tunnel A. Des châlits et paillasses y sont entassés. Ces dortoirs sont occupés quasiment en permanence, le chantier de creusement, rappelons-le, se poursuivant vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en deux équipes de douze heures. Durant leur temps de repos les détenus ne peuvent échapper ni à la poussière – il n'existe pas d'aération – ni au bruit des perforatrices et de l'usine.

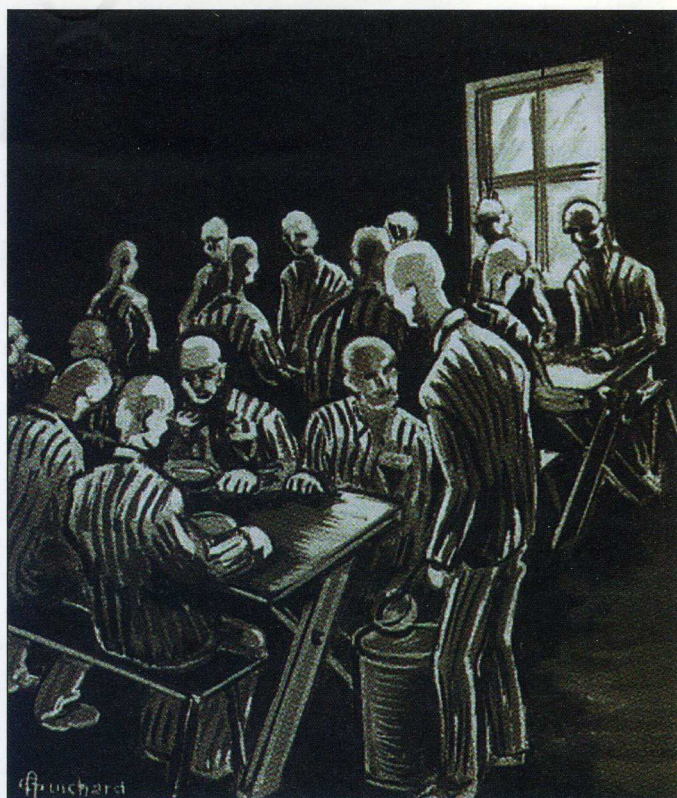
Il n'y a pas d'eau courante dans le Tunnel, seulement de l'eau non potable destinée aux activités industrielles. Les détenus sont dans l'impossibilité de se laver et de boire autre chose que la soupe liquide qu'on leur apporte, la consommation d'eau non potable étant cause de dysenteries mortelles. Quant aux installations hygiéniques, elles se réduisent à des fûts sciés en deux et recouverts de planche, dont l'odeur est pestilentielle. Un *Kommando* spécial va vider ces fûts chaque jour à l'extérieur.

Dans les dortoirs surpeuplés, humides et mal aérés, des poux apparaissent et envahissent rapidement paillasses et vêtements et jusqu'au SS et personnels de la Mittelwerk. Redoutant une épidémie de typhus, les autorités décident une gigantesque désinfection qui commence le 29 février 1944 et dure plusieurs jours et plusieurs nuits, faisant de nombreuses victimes en raison du froid glacial auquel sont exposés les détenus nus, après une douche désinfectante, et dans l'attente de leurs vêtements.

Ce n'est qu'en janvier 1944 que les *Kommandos* travaillant à l'extérieur commencent à être logés à l'extérieur du tunnel, les autres restant dans le Tunnel jusqu'en avril-mai. Les derniers à sortir sont les électriciens du *Kommando AEG*. Les détenus quittent leurs « dortoirs infernaux » pour des *Blocks* neufs constitués de deux ailes, avec dans chaque aile une salle de réfectoire et un dortoir muni de châlits et de paillasses propres, ainsi que de véritables installations sanitaires alimentées en eau. L'amélioration est nette et se traduit rapidement par une baisse de la mortalité. Les *Blockälteste*, assistés de *Stubendienst*, font régner la discipline et la propreté et un *Schreiber* tient à jour les effectifs. Chaque *Block* est sous la responsabilité d'un SS, le *Blockführer* qui inspecte régulièrement les lieux et vise les papiers tenus par le *Schreiber*. La vie dans ces baraques dépend en grande partie de la personnalité du *Blockältester*. La soupe et les rations sont servies dans les *Blocks*.



Construction des baraques du camp de Dora.  
Photo prise par Jan Halupka au printemps 1944.



La soupe, par André Guichard.

L'ensemble du camp et l'usine sont isolés du monde extérieur par une clôture électrifiée, avec miradors et chemin de ronde qui, fait spécifique à Dora et au caractère secret de ses installations, ceinture également le camp SS, la gare de l'usine et ses accès.

Dans le Tunnel se distinguent deux catégories de *Kommandos* : les plus durs consistant à transporter de l'extérieur jusqu'aux lieux de montage des éléments de V2 ou de V1. Ce sont les *Transportkolonnen*. Les détenus de ces *Kommandos*, majoritairement ukrainiens et russes sont miséreux et maltraités. Ils se vengent volontiers sur les Français, les Belges ou les Italiens qui ont la malchance d'y être affectés. L'activité de ces *Kommandos* s'est poursuivie jusqu'à la fin du camp, dans des conditions détestables, sous les coups et les mauvais traitements des SS, des *Kapos* et des *Vorarbeiter*. La mortalité des détenus des *Transportkolonnen*, bien qu'inconnue faute de données précises, a sans aucun doute été très importante.

Tous les autres *Kommandos* sont considérés comme des *Kommandos* de « spécialistes », dont le recrutement se déroule pour l'essentiel entre décembre 1943 et mars 1944. Un *Häftlingsarbeitseinsatz*, bureau d'emploi des détenus, placé sous l'autorité d'un certain docteur Simon, enregistre les besoins de la direction du personnel et lui présente des candidats pour les postes à compétence. Les décisions d'affectation peuvent suivre plusieurs cheminements :

– les détenus travaillant déjà avec des *Meister*, les suivent dans la nouvelle affectation. C'est le cas de détenus venant de Peenemünde ou de WienerNeustadt ;

– ou bien une petite commission évalue les compétences des détenus à leur arrivée ou dans les semaines qui suivent. Leur affectation ne relève pas des dirigeants du camp ni « d'organisations » de type politique ou national, qui n'existent d'ailleurs pas ; elles sont décidées par les responsables de l'usine selon des critères qui leur sont propres.

– Certains spécialistes enfin sont recrutés directement dans les quarantaines de Dachau ou de Buchenwald.

La fonction de contrôle fait appel à des « spécialistes ». Elle s'exerce à tous les stades du montage des fusées. L'*Abteilung Kontrolle*, composé d'une quinzaine d'ingénieurs ayant à leur tête un dénommé Scherer, forme une entité à part. Ils sont assistés de *Meister* spécialisés et de détenus du *Kommando* Scherer, recrutés parmi les Français, les Belges et les Slovénes. Ces détenus portent sur leur manche l'inscription *Ko* (pour *Kontrolle*).

L'organisation de l'usine peut aussi offrir des postes « relativement protégés » à l'instar de ceux existant dans le *Kommando* Scherer. Par exemple magasinier dans un atelier d'outillage ou employé dans un atelier de mécanique de précision. Il y a un *Kommando* de dessinateurs et de géomètres. Le *Kapo* de ce *Kommando* est un Français, un Vert, condamné en Allemagne pour un délit de droit commun. D'autres Français y sont affectés.

Un détenu français est même destiné dès son arrivée à Dora, en février 1944, au *Zeichnungsverwaltung*, bureau central de dessin, très protégé, dans lequel sont regroupés et mis à jour tous les plans des fusées. C'est le seul Français à avoir une vue d'ensemble de la fusée.

Indépendamment des *Kommandos* servant aux activités de l'usine, la bureaucratie du camp emploie aussi son lot de détenus. D'abord confiées à des Verts souvent incompetents, les tâches de secrétariat ou de comptabilité offrent des opportunités aux détenus de diverses nationalités pratiquant l'allemand, où se rencontre, au sein du *Kommando* des *Schreiber*, un monde très cosmopolite, composé d'Allemands (en majorité), de Tchèques, de Hollandais, de Polonais, et également de Belges, de Luxembourgeois et de quelques Français.

La *Schreibstube* est l'un des piliers de la bureaucratie du camp : c'est le secrétariat associé aux différents *Schreiber* qui fournissent des informations venant des *Blocks*. Un fichier central, la *Kartei*, y est tenu à jour. L'autre pilier est l'*Arbeitsstatistik*, chargé de tenir la comptabilité des emplois occupés ou vacants.

La *Politische Abteilung* constitue le dernier maillon et pas le moindre de cette bureaucratie. Elle détient tous les dossiers politiques et criminels des détenus. Certains détenus y travaillent à la tenue de fichiers mais n'ont guère accès aux dossiers.

Des équipes de détenus participent également aux services généraux et permanents du camp au sein du *Lagerkommando*. Leurs activités concernent des secteurs variés, comme le fonctionnement de la cuisine, l'épluchage des pommes de terre, la blanchisserie et jusqu'au repassage même des tenues rayées. Elles englobent aussi toutes les tâches liées à la propreté du camp, comme le balayage de la place d'appel, l'entretien du secteur SS du camp, le ménage des ateliers, etc.

Des détenus de toute nationalités y sont affectés, bien que les Russes et Polonais défendent farouchement leurs postes dans ces *Kommandos*, considérés comme favorables.

Toutefois les détenus du *Lagerkommando* redoutent d'être appelés à servir dans le *Sonderkommando*, qui assure le déchargement des camions de cadavres venant des camps extérieurs et les transporte jusqu'au crématoire. Les morts sont d'abord incinérés à Buchenwald (jusqu'à fin mars 1944). Mais l'arrivée permanente de cadavres de Dora est à l'origine de sa mauvaise réputation. Le commandement décide alors

d'équiper le camp de Dora d'un crématoire de campagne, vite saturé et remplacé par le crématoire définitif mais tardif, visible aujourd'hui encore.

Le *Revier* quant à lui est d'abord une simple tente improvisée près de l'entrée du Tunnel, puis une sorte de baraque à l'intérieur, puis l'un des premiers *Blocks* achevés du nouveau camp extérieur, enfin une série de *Blocks* du nouveau camp. La « chaîne santé » comporte une vague infirmerie dispensant quelques soins sommaires souvent identiques aux maux de toutes natures, puis l'*Innen Ambulanz* où se décide soit une hospitalisation (jamais à moins de 39° de température) au *Revier*, soit une période (toujours limitée) de repos (ou *Schonung*), soit le retour pur et simple dans les *Kommandos*.

Le premier médecin du camp ou *Lagerarzt*, le Dr SS-*Sturmführer* Heinrich Plaza, est un personnage ingrat, brutal et peu compétent. Après Dora, il passe à Natzweiler pour terminer à Ohrdruf. Les soins dispensés alors aux malades, pour peu qu'ils arrivent au *Revier*, ne suffisent pas à enrayer la mortalité. Un tiers de l'effectif périt entre fin août 1943 et fin mars 1944. Plaza est remplacé au début 1944 et jusqu'en décembre par le Dr SS Karl Kahr, plus qualifié, remplacé à son tour par le médecin SS Dr Kurzke, dont l'action est appréciée. L'arrivée au *Revier* de Dora de Fritz Pröll, responsable communiste précédemment infirmier à Natzweiler, en avril 1944, marquait déjà un progrès. Peu à peu le personnel travaillant au *Revier* est choisi pour ses compétences médicales. Un détenu hollandais, le Dr Groeneveld, parvient dès août 1943, à la création du premier *Revier*, à se faire admettre comme infirmier, puis reconnaître comme médecin. Il est rejoint ensuite par des médecins français et tchèques qui font l'impossible pour soulager les malades, soigner les blessés et sauver des vies.

La mise en service des nouveaux *Blocks*, spacieux et bien équipés au camp extérieur, est un progrès décisif. La mortalité baisse. À l'été 1944, le *Revier* occupe neuf *Blocks*, isolés du reste du camp par une clôture. Progressivement ces *Blocks* se spécialisent : médecine générale, chirurgie, pneumonies et pleurésies, tuberculose. Mais l'accès au nouveau *Revier*, quand il est enfin autorisé, reste une aventure qui commence avec une longue attente devant la porte, par n'importe quel temps, fièvre ou pas, dans la bousculade... Une fois admis, en revanche, les choses vont mieux, et les témoignages évoquent des soins excellents, la possibilité de prendre un bain dans une vraie baignoire, avec de l'eau chaude, de disposer d'une nourriture suffisante et de châlits à deux niveaux où chaque couchette est individuelle, et équipée de vrais couchages et de vrais draps.

Le rôle psychologique du *Revier* est aussi important, sinon plus, que son rôle médical. C'est un lieu de repos mais aussi d'échanges et d'informations. Ce n'est pas un hasard si une partie importante des responsables de l'organisation clandestine naissante de Dora se trouve parmi les personnels du *Revier*, comme le Tchèque Čespiva, le Français Poupault ou le communiste allemand Fritz Pröll.

Début 1944, le *Revier* et le *Schonung* sont très encombrés. Il faut donc « débarrasser Dora des inutiles ». Des transports sont organisés vers le camp de Maidanek près de Lublin, en janvier et février, vers Bergen-Belsen en mars. Officiellement les malades désignés pour ces transports sont envoyés dans un « camp de repos », mais assez vite une tout autre réalité se perçoit sous l'expression *Himmelkommando* (ou *Kommando* du ciel). De ces transports il ne reviendra que de rares rescapés. Le premier convoi fait illusion, puis les malades se

méfient, et des manœuvres de dissimulation ou de substitution se multiplient pour échapper autant que possible à ces transports.

Comme ailleurs, les détenus de Dora souffrent de la faim, alors qu'il est exigé une dépense d'énergie jamais compensée. Seul, parmi les aliments, le pain peut ne pas être consommé instantanément et calmer cette faim obsessionnelle. Mais il est dangereux de garder du pain dans la poche. C'est le plus sûr moyen d'en être dépossédé par un pickpocket. L'un des principaux problèmes du quotidien vécu à Dora est le vol. Ces vols se produisent pendant le sommeil au cours de toute la période d'existence des dortoirs du Tunnel. Ils sont en général le fait de bandes de jeunes Ukrainiens parfaitement organisées pour le pillage, et qui bénéficient de l'indifférence complice des SS. Ils s'attaquent au pain, aux colis et aux chaussures en bon état. L'installation dans les nouveaux locaux met un terme tardif à cette situation.

## VI. Les Kommandos extérieurs et annexes

Nombre de *Kommandos* et annexes ouverts en 1944, sont issus des projets du *Sonderstab* Kammler, dont la mission, précisée en mars 1944 par Göring, est d'enterrer l'industrie aéronautique. Il est articulé en quatre secteurs ou *Sonderinspektionen*, respectivement implantées à Porta Westfalica (*Sonderinspektion* I), à Bischofferode près de Woffleben (*Sonderinspektion* II), à Bad Wimpfen, près de Heilbronn sur le Neckar (*Sonderinspektion* III), à Vienne en Autriche (*Sonderinspektion* IV) ; chaque secteur a la responsabilité d'un nombre défini de projets, confiés à leur tour à un *Führungstab* (état major de conduite, équivalent à maître d'œuvre).

Les projets du *Sonderstab* Kammler sont désignés par une lettre code, A, B, ou S suivie d'un numéro. André Sellier décode ces sigles de la façon suivante : la lettre A correspond à l'aménagement de souterrains existants, la lettre B à des souterrains qu'il faut creuser, la lettre S à des chantiers spéciaux (SIII désignant par exemple un PC pour Hitler à Ohrdruf). Des noms d'animaux sont donnés aux programmes (ex : *Kitz* ou chevreau pour Peenemünde), certains chantiers portent des noms de minéraux (exemple : *Malachite* pour le chantier de Langenstein, *Porphyre* et *Turmalin* pour les chantiers de Blankenburg).

La région nord du Harz regroupe de nombreuses installations, notamment à l'est de Helmstedt, l'ensemble le plus important demeurant le Mittelraum avec les chantiers du *Kohnstein* et du *Himmelberg*. On trouve plus au sud des *Kommandos* relevant du camp de Flossenbürg (chantier B5 à Leitmeritz, dans les Sudètes, et chantier B7 à Hersbruck en Franconie).

Tous les *Kommandos* de la vallée du Neckar dépendent de Natzweiler (*Sonderinspektion* de Bad Wimpfen). Les chantiers B8 de Linz et B9 de Melk en Autriche dépendent de Mauthausen comme ceux de Gusen et Ebensee.

Le chantier B12 de Woffleben est destiné à deux usines d'aéronautique. C'est un projet considérable puisque l'emprise prévue est supérieure à celle de Dora. Le chantier B11 du côté de Niedersachswerfen, à l'est du Tunnel de Dora, concerne trois types d'usines : une fabrique de carburant, une fabrique d'oxygène liquide, et une usine d'aviation. Le chantier B3 du côté de Bischofferode est lié, lui, à l'usine d'aviation Hydra. Comme l'achèvement de ces chantiers dépend en grande part des raccordements ferroviaires,

d'importants chantiers extérieurs génèrent un bouleversement complet de la plaine de la Zorge.

Les installations souterraines de Lehesten et Redl-Zipf sont des centres d'essais du système de propulsion des V2. Celui de Lehesten, baptisé *Laura*, est rattaché à Buchenwald. Les détenus de *Laura*, plus d'un millier, sont logés dans les bâtiments d'une ferme désaffectée et, comme ailleurs, subissent une période infernale pendant le creusement des galeries et l'aménagement des installations et accès extérieurs. Le nombre de morts augmente rapidement et un camion transporte les cadavres à Buchenwald pour incinération deux fois par semaine. Le début du printemps coïncide avec la fin de cette première période. Toutefois de nombreux détenus rescapés de cet enfer sont transférés à Ellrich, Wieda ou Dachau.

La ré-articulation du réseau ferré autour du Harz est entreprise pour permettre le raccordement des embranchements dérivés du *Kohnstein* (Mittelwerk et Nordwerk) à la vallée de la Helme, de façon à éviter celle de la Zorge encombrée. Ce sera le chantier de la *Helmetalbahn* (voie ferrée de la vallée de la Helme). Les travaux sont assurés par des *SS-Baubrigaden* (brigades de construction mobiles), spécialisées dans le rétablissement des communications routières et ferroviaires ou dans le déblaiement des zones bombardées. L'une (la *Baubrigade* 3 ou BB3) s'installe à Wieda et Ellrich, dans un ancien restaurant qui lui vaut le surnom de Ellrich-Théâtre. Le *Kommando* de Wieda, fort d'environ un millier de détenus, est initialement placé sous la garde d'un détachement de la Luftwaffe, assez souple et qui tolère des contacts avec la population locale. En juillet 1944, le retour des SS met fin brutalement à cette période « acceptable ». L'autre, la *Baubrigade* 4, d'un effectif voisin à la BB3, est répartie sur les deux sites d'Ellrich-Théâtre et de Günzerode. L'hébergement sur ce dernier site est assuré dans une bergerie désaffectée où les hommes du *Kommando* sont parqués comme des bêtes. L'obsession dans ces *Kommandos* reste la boue et l'humidité permanente qui imprègne les vêtements jamais séchés.

Les projets B3, B11, B12 et les infrastructures extérieures du B13 se développent simultanément. Ils imposent de créer de nouveaux camps pour loger les détenus et notamment les travailleurs civils de l'usine Junkers. L'un est établi à **Harzungen** (Mittelbau 3), l'autre à côté de la gare d'**Ellrich** (Mittelbau 2). Des transferts de détenus entre les deux camps sont courants. La vie des détenus d'Ellrich est plus dure qu'à Harzungen.

L'idée initiale de Kammler de loger les civils de la Mittelwerk à **Harzungen** se heurte à des oppositions et le camp, tout neuf, devient disponible pour accueillir les détenus. Situé en lisière de Niedersachswerfen, il comporte 14 baraques dont 10 pour le logement des détenus et 2 pour le *Revier*. Sa capacité d'accueil est de 4 000 détenus. La garde est assurée par des SS, relevés finalement par des détachements de la Luftwaffe. Les premiers détenus arrivent vers le 3 avril 1944. Ils se répartissent à proportion à peu près équivalente entre Russes, Polonais, Français et Belges. Les Verts allemands et quelques Tziganes constituent l'encadrement. Si les conditions de vie sont relativement plus supportables qu'ailleurs, le travail est en revanche aussi éprouvant. Les détenus, affectés essentiellement au chantier B3, creusent la colline du *Himmelberg*. De nombreux accidents de travail se produisent, effondrement d'échafaudages, éboulis de pierres, et les détenus sont victimes de

maladies provoquées par leur travail, tuberculose, silicose, pleurésies et intoxications du sang. Le dévouement des 18 infirmiers du *Revier* de Harzungen est remarquable.

Le camp d'Ellrich, installé dans une fabrique de plâtre désaffectée, comporte plusieurs bâtiments. L'un d'eux, en brique et colombage, est occupé le 1<sup>er</sup> mai et partagé en trois *Blocks*. Les détenus couchent quelque temps à même le sol en l'absence de châlits. Un second bâtiment, devenu le *Block 4*, est une sorte de grand hangar de soixante mètres sur dix-huit et dix mètres de hauteur, divisé en quatre par des cloisons intérieures. L'une des parties sert de lieu de rassemblement, de distribution de nourriture, une autre de garde manger où se prépare les rations, la troisième sert de chambre au *Stubendienst*, aux *Schreiber*, et contient celle du *Blockältester*, enfin la quatrième de trente-deux mètres sur dix-huit, sert de dortoir aux détenus. C'est la partie la plus sombre et la plus sordide. Le sol y est en terre battue, les murs sont en pierres nues, et couverts de salpêtre. Huit cent détenus s'entassent dans cet espace d'une capacité de l'ordre de 250. Des *Blocks* nouveaux sont construits progressivement, dont celui du *Revier*. Mais le manque d'eau est permanent et les lieux d'aisance se transforment rapidement en cloaque. Le dernier bâtiment réalisé est le crématoire. Il ne fonctionne qu'en mars 1945.

Verts et Noirs (asociaux) tiennent les postes principaux à Ellrich. Ils sont redoutables et parfois entourés d'une cour de jeunes Tziganes tout aussi dangereux. L'effectif d'Ellrich atteint 1 700 détenus fin mai, 2 880 en juin 1944, plus de 4 000 fin juillet, de 6 000 fin août et de 8 000 fin septembre, puis décroît pour se situer autour de 6 500 fin janvier 1945 et croître à nouveau avec l'arrivée des évacués de l'est. Les détenus sont polonais, russes, tchèques, français, belges, tziganes allemands, et juifs hongrois. Parmi ces derniers figure un groupe d'enfants de 11 à 15 ans regroupés au *Block 5*, martyrisés, dans la plus extrême détresse, et décimés au travail en très peu de temps. Les autres détenus en gardent une profonde haine contre leurs gardiens.

Les détenus sont répartis entre le *Lagerkommando* et, pour l'essentiel, les chantiers du *Sonderstab Kammler*, pour le creusement de galeries souterraines ou des travaux d'équipement et de voirie en surface.

Deux épisodes dramatiques marquent la vie d'Ellrich : celui d'une pénurie de vêtements qui oblige à laisser nus les malades et inactifs quelques jours et celui d'une pénurie en pain à la suite du bombardement d'une fabrique de pains. De nombreux détenus, obsédés par la faim, sont atteints de démence. Des actes de cannibalisme se produisent.

Début 1945, les inactifs d'Ellrich (un peu plus de 1 600) sont envoyés à la Boelke Kaserne d'Harzungen. Ils en repartent peu après pour Bergen-Belsen. Pratiquement tous disparaissent à un moment ou un autre.

Une usine de production de trains d'atterrissage est aménagée dans la grotte naturelle de Heimkehle à l'est de Nordhausen (chantier A5), connue sous le nom de Thyrawerke Rottleberode. Un camp est établi au nord du village de Rottleberode dans une ancienne fabrique de porcelaine. Son effectif avoisine le millier en décembre 1944 et 1700 à la veille de l'évacuation.

À Blankenburg, au nord-est du Harz, une mine désaffectée est transformée en usine souterraine. Le camp prend l'appellation de *Klosterwerke*. Il est ouvert en août 1944 et 500 détenus de Buchenwald y sont affectés, dont des Belges, quelques Français, des Polonais et des Russes. Des détenus juifs du *Kommando Fürstengrube* d'Auschwitz, après son

évacuation, sont envoyés en *Kommando* à Regenstein au nord de Blankenburg, sur un autre chantier, désigné par le code *Turmalin*. Les travaux de ces chantiers sont inachevés au moment de la libération.

Le *Kommando* Osterode est créé en août-septembre 1944 pour créer une usine d'équipements aéronautiques et de raffinage d'huiles minérales. Ce *Kommando* est évacué le 15 mars 1945. Des prisonniers de guerre soviétiques prennent le relais.

Neu-Stassfurt, situé dans une région allemande productrice de sel de potasse offre plusieurs puits de mine, dont deux peuvent être aménagés en usine souterraine (projets de type A du *Sonderstab Kammler*). Les premiers détenus arrivent en septembre 1944. Une partie est affectée aux travaux en surface (routes, canalisations etc.), les autres au forage des puits destinés à installer des bancs d'essai pour moteurs d'avion ou à l'aménagement des galeries existantes pour l'installation d'une usine de production de pièces de chars. Plus au sud le *Kommando* de Wansleben procède à des travaux identiques, dans les mêmes conditions.

Près de Porta Westfalica, siège de la *Sonderinspektion I* du *Sonderstab Kammler*, une mine désaffectée est aménagée pour des ateliers de Philips.

Le *Kommando* de Gandersheim, enfin, à l'ouest du Harz dépendant de Buchenwald est ouvert en septembre 1944 pour une usine de fabrication de composants d'avions Heinkel<sup>1</sup>.

## VII. La Résistance à Dora

Les dirigeants de l'usine de Dora redoutent les sabotages et une circulaire de Mittelwerk du 8 janvier 1944 attire l'attention des responsables sur ce point, en rappelant que les détenus de toutes nationalités répugnent à travailler pour l'industrie de guerre allemande. Les contrôles sont donc omniprésents et tout est fait pour repérer la moindre tentative de résistance coordonnée. Les actes de sabotages ont de ce fait un caractère essentiellement individuel et spontané. Aucune organisation capable de planifier et de décider des actions de sabotage n'existe. Aucune action de grande envergure, visant par exemple à détruire une fusée ou un équipement majeur ne se produit.

Les tentatives restent au contraire discrètes et doivent passer inaperçues, y compris des autres détenus. Le but recherché est d'empêcher ou de gêner le fonctionnement final du système d'arme.

On peut classer les tentatives de sabotages en plusieurs catégories :

– la plus subtile est celle qui consiste à exploiter les négligences des civils allemands pour aggraver le désordre existant ;

– une autre plus simple consiste à faire du zèle dans les contrôles de matériel venant de l'extérieur, chaque fois que la qualité de ces matériels s'avère inégale ;

– pour le reste, le sabotage cherche à provoquer de légères malfaçons (par exemple dans la qualité de fixation des soudures), sous réserve naturellement que ces malfaçons échappent à tous les contrôles ultérieurs.

Avant l'existence du camp extérieur, il n'existe pratiquement aucune relation entre détenus, en dehors de quelques petits groupes. Les Français commencent à compter dans la vie du camp grâce au renforcement de leur influence au

1. Robert Antelme, auteur de *L'espèce humaine*, y est affecté.

Revier, à l'entrée de deux des leurs à l'*Arbeitstatistik*, enfin à l'arrivée de quelques personnalités marquantes.

Fin 1944, comme dans la plupart des camps, des rumeurs d'extermination en cas d'écroulement du Reich circulent parmi les détenus et des plans de résistance ou d'insurrection s'échafaudent dans l'esprit des mieux informés, généralement placés à des postes de responsabilité. Ils se connaissent pour avoir mené des actions clandestines ensemble.

Dès octobre 1944 Alfred Birin, Lorrain ayant réussi à se faire admettre à l'*Arbeitstatistik* grâce à sa connaissance de l'allemand, et son jeune camarade russe Nicolas Petrenko, le Tchèque Jan Čespiva, chirurgien au *Revier* et un autre Français, Marcel Petit, réfléchissent à un plan consistant à organiser des groupes rodés au maniement des armes et des explosifs, à repérer, pour les attaquer, les dépôts d'armes et de munitions des SS, à se procurer des uniformes SS pour mieux tromper les sentinelles, à envoyer des spécialistes créer des courts-circuits pour couper le courant électrique, etc.

Leurs projets sont découverts par le SD, sur dénonciation de deux informateurs, un Russe nommé Grodzoff, chef du *Block* 15 et un Français, Maurice Naegel, ancien agent de la Gestapo en France, tombé en disgrâce pour malversation, déporté à Dora et devenu *Kapo* au tunnel de fabrication des V1.

La plupart des responsables sont arrêtés au même moment dans la nuit du 3 au 4 novembre 1944. Toutefois le caractère partiel des informations permet à certains responsables de passer au travers des mailles du filet. L'affaire ne se termine tragiquement ni pour les Tchèques ni pour les Français, alors que le dénouement est terrible pour les Russes et pour les dirigeants communistes allemands de Dora, presque tous exécutés le 4 avril 1945.

## VIII. La fin du camp, évacuation, libération

Les derniers mois de Dora sont tendus et confus. Pour les uns, la chute s'annonce, pour les autres, le dénouement approche, ainsi que le retour à la liberté. Le climat de cette phase ultime est lourd, jalonné d'inquiétudes sourdes et de menaces, riche en développements.

Dès fin 1944 la situation sanitaire se dégrade et les malades de Dora, Ellrich, Harzungen, Blankenburg et Wieda affluent au *Revier*. La tuberculose se développe et le *Block* 39 est affecté aux malades qui en sont atteints. Mais début 1945, l'arrivée des convois de l'est, en particulier d'Auschwitz et Gross-Rosen évacués sous la pression de l'Armée rouge, aggrave la situation et change la donne. Il se forme avec eux une population de détenus irrécupérables dont les autorités du camp ne savent que faire.

Les détenus survivants des convois de l'est sont immatriculés et les plus vaillants, qui ne représentent qu'une faible proportion, sont répartis dans les *Blocks* et les *Kommandos*.

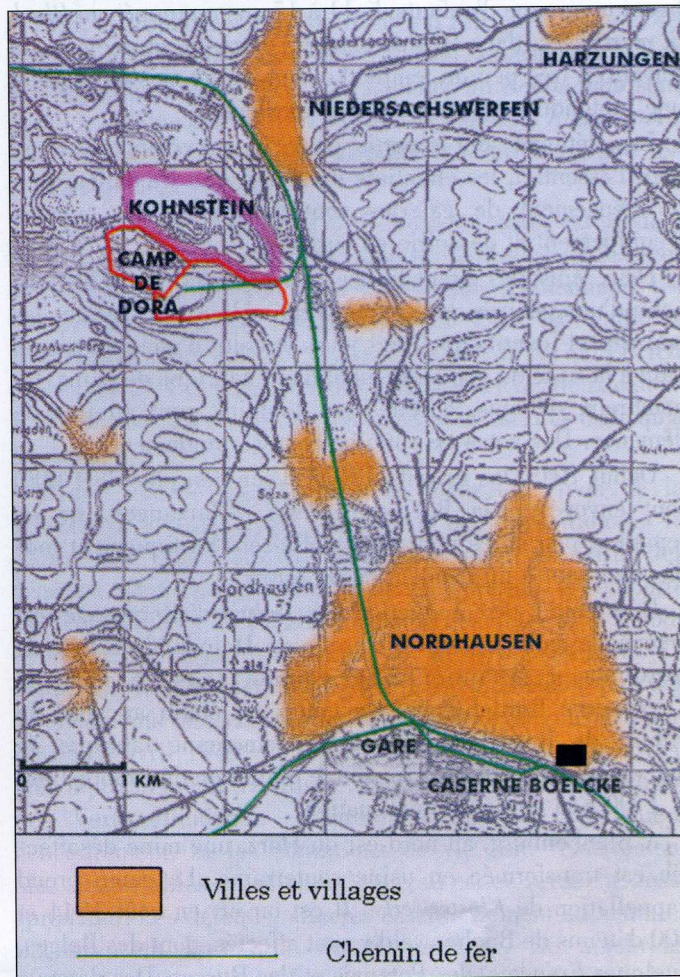
Pour les autres, pendant tout le mois de mars 1945, la solution la plus immédiate est de les envoyer à Nordhausen. Dans l'attente de nouveaux transports vers des « centres de repos », ou vers un autre camp, ils sont donc regroupés à la Boelke Kaserne. Cette ancienne caserne de chars avait en effet été transformée en camp annexe, dans lequel les bâtiments de la troupe étaient occupés par des détenus travaillant à Nordhausen dans des entreprises, et la zone technique des garages qui, faute de place ailleurs, était attribuée au *Kommando* 32, l'un des chantiers souterrains du *Sonderstab* Kammler.

C'est là qu'en mars 1945, sont transférés de nombreux malades du *Revier* de Dora, d'autres partant en transport vers un « camp de repos ». Des transports vers Nordhausen s'opèrent tout au long de mars 1945, où s'instaure une sorte de noria infernale entre Dora et Nordhausen, le premier envoyant des malades, le second lui retournant des cadavres à incinérer.

Avec les convois de l'est, arrivent également à Dora-Mittelbau des SS, devenus disponibles pour reprendre du service. Ainsi, l'ancien commandant d'Auschwitz Richard Baer remplace Förschner comme commandant du camp, alors que ce dernier est muté à Kaufering (annexe de Dachau). Le Dr Wirths, ancien médecin chef du camp d'Auschwitz, vient lui aussi coiffer désormais le médecin du camp, le Dr Kurzke, etc. Avec eux la barbarie est de retour. Rien qu'en mars 1945, il est procédé à 162 exécutions, dont 133 Soviétiques, 24 Polonais, 3 Tchèques, un Lithuanien et un Tzigane. Il n'est pas indifférent de noter que les pendaisons s'effectuent dans le Tunnel, pour impressionner les détenus, certes, mais sans doute aussi les civils allemands dont l'ardeur s'émousse.

Les dernières semaines sont marquées par des arrêts fréquents des chaînes de montage auxquelles certaines composantes font défaut, faute de livraison en raison des bombardements. Les détenus s'efforcent de tromper la surveillance en faisant semblant de travailler. La guerre est désormais présente sur les hauts parleurs, où se succèdent les communiqués de situation aérienne, les sirènes, les signaux sonores. Les Alliés bombardent Nordhausen les 1<sup>er</sup>, 3 et 4 avril, faisant de nombreuses victimes parmi les détenus de la Boelke Kaserne.

Le 1<sup>er</sup> avril, renseigné sur l'avance des Américains, Von Braun, redoutant la mise en application par la SS des directives de Hitler sur la « terre brûlée », décide avec



Carte situant la caserne Boelcke.

Dornberger d'évacuer les archives sur la construction des fusées et de les cacher. Le site retenu est un ancien magasin à explosifs d'une mine désaffectée, située un peu au nord du Harz, à Dörnten. À l'issue du transfert des 14 tonnes de papiers correspondants, opéré en grand secret à l'aide de trois camions, l'accès de la galerie est dynamité.

Le 1<sup>er</sup> avril également, Kammler décide de procéder à l'évacuation de cinq cents spécialistes escortés par une centaine d'agents du SD, par train spécial. L'embarquement se fait le 2 avril au soir pour Oberammergau, mais 4 500 spécialistes restent encore dans les villages autour de Nordhausen et Bleicherode.

Dans les premiers jours d'avril s'engage un processus de transfert des détenus entre les camps de la Mittelbau. Le 2 avril, le rassemblement pour la constitution d'un convoi de 1 000 détenus de Dora pour Harzungen donne lieu à des scènes de pillage et à une pagaille généralisée. Le départ ne peut avoir lieu que le 3 au matin.

La décision d'évacuer la totalité des détenus du camp et des annexes est prise le 4 avril matin.

Les points d'embarquement envisagés sont la gare de triage du tunnel, les gares de Niedersachswerfen, Woffleben et Ellrich. Aucun document ne permet de dire avec certitude combien de convois sont effectivement partis. Quelques-uns sont sûrs : deux d'Ellrich, un de Woffleben, un de Niedersachswerfen, deux de Dora. Ils ont en commun d'aboutir à Bergen-Belsen. Trois autres reçoivent une destination différente, l'un arrive à Mieste, un autre à Oranienburg, le troisième à Ravensbrück.

Le reste part à pied. Une colonne partie de Kleinbodungen va vers le nord, celle de Gandersheim vers l'est. Une colonne se met en route le 4 avril de Harzungen, d'autres de Rottleberode et de Kelbra, le 5 avril. En deux jours la presque totalité de l'effectif de Dora Mittelbau est dispersée.

L'évacuation s'accompagne de la liquidation des principaux responsables communistes allemands qui avaient exercé des responsabilités importantes dans les derniers mois avant leur arrestation : Gamisch, Beham, Thomas, Szimczak, Schneider, Luzius et Runki. Fritz Pröll se suicide, Kuntz meurt entre les mains de la Gestapo, toute la direction politique du camp disparaît.

Entre le 2 et le 5 avril, toute administration cohérente du camp de Dora cesse. Le 5 avril, les derniers détenus envoyés dans le tunnel naviguent d'ordres en contre-ordres en raison



Les Américains découvrent la Mittelwerk le 11 avril 1945 et évacuent les civils réfugiés.

des dissensions qui règnent entre SS et ingénieurs. Ces détenus appartiennent pour la plupart à des *Kommandos* de *Schreiber*, font partie des contrôleurs ou sont des spécialistes. Ils sont finalement embarqués dans des wagons où les rejoignent des malades transportables extraits de force du *Revier*. C'est le dernier départ avant l'arrivée des Américains. La suite des événements reste obscure.

Les derniers SS quittent le camp avec le convoi du 5 avril, le laissant à la garde de la Wehrmacht. Une partie de la population civile environnante se réfugie dans le tunnel après les bombardements de Nordhausen. Le 10 avril la Wehrmacht part à son tour. Le 11 avril, les troupes américaines prennent possession des lieux.

Les évacuations des trois derniers jours concernent plus de 90 % de l'effectif des détenus encore présent dans le Mittelraum, dont 3 500 restent à la Boelke Kaserne (et son *Revier*), après le bombardement des 3 et 4 avril.

La moitié à peu près des évacués aboutit à Bergen-Belsen. Quelque 3 000 parviennent dans les environs de Gardelegen, où 2 000 périssent dans l'incendie criminel de la grange ou dans les chasses à l'homme qui font suite.

## Conclusion

Faisant référence à une étude statistique de Joachim Neander sur les victimes des évacuations, André Sellier tente une synthèse et cite le chiffre d'environ 11 000 morts du fait ou à l'occasion des évacuations. Il se livre ensuite à un bilan statistique global de l'ère Mittelbau, qui, pour un effectif total de quelque 40 000 détenus concernés, donne 26 500 morts, répartis en 15 500 en camp et 11 000 lors des évacuations d'avril 1945.

Le Mittelraum a broyé d'innombrables existences dans cette folle course aux fusées, meurtrissant à jamais les corps et l'esprit des survivants, dans l'indifférence la plus absolue des responsables allemands, tant civils que militaires, et le silence glacial de l'après guerre qui a entouré l'histoire de Dora.

De cela les nations, alliées pour anéantir le nazisme, ont fait table rase, en recherchant, protégeant, voire adulant certains des responsables, dont elles ont utilisé les compétences sans l'ombre d'un scrupule, pour leurs propres programmes d'armements et de fusées. C'était la période de la Guerre froide...

Synthèse réalisée par l'équipe de rédaction de *Mémoire Vivante* à partir des sources documentaires mentionnées ci-après.

**NB : Toutes les illustrations reproduites sont tirées de l'ouvrage *Image de Dora 1943-1945*.**

### Sources bibliographiques et documentaires

- André Sellier, *Histoire du camp de Dora*, préface de Edward Arkright, La Découverte, 1998, 540 p.
- Yves Le Maner & André Sellier, *Images de Dora 1943-1945*, La Coupole, 1999.
- Jean Michel, avec la collaboration de Louis Nucera, *DORA dans l'enfer du camp de concentration où les savants nazis préparaient la conquête de l'espace*, J.-C. Lattès, 1975, 440 p.
- Jean Michel, *De l'enfer aux étoiles-Dora Le temps de la nuit*, Plon, 1975.

## Présence

*Je t'ai gravi colline  
Dans la neige et le froid  
Pied nus*

*Dans le matin glacé  
J'ai vu sur ton sommet  
Dressée comme un autel  
La cheminée fumante  
Du crématoire des âmes*

*Je t'ai gravi colline  
Dans la neige et le froid  
Tout nu.*

*Colline du Kohnstein  
Percée de part en part  
De tes Tunnels maudits  
Tu avais nom DORA*

*Je t'ai gravi colline  
Mon squelette dans le vent  
Tout secoué de fièvre.*

*Homme !*

*J'ai porté ton nom au-delà de l'abîme  
Par delà les fers qui clôturaient le camp  
J'ai porté ton nom sur les plus hautes cîmes  
Des arbres qui veillaient dans la neige et le vent  
Sur le souffle d'une vie happée par le Néant.*

*Homme !*

*Je t'ai porté tout nu  
Dans ma chair et mon sang  
Au-delà du Présent.*

**René MOREL**

*Ce poème évoque la désinfection qui a eu lieu en janvier 1945, en plein hiver, par -20°. René Morel a subi cette terrible épreuve alors qu'il était gravement malade, puis a rejoint le Block des mourants, proche du crématoire.*



*Dessin de la désinfection par Léon Delarbre.*



## SOUVENIR DU LUTÉZIA

*À l'occasion de l'assemblée générale annuelle de l'Amicale de Mauthausen, qui s'est terminée par un déjeuner convivial à l'hôtel Lutétia, le dimanche 13 novembre 2005, Michelle Rousseau-Rambaud, présidente de l'Association, a demandée à Gisèle Guillemot, ancienne déportée, de rappeler ses souvenirs du Lutétia.*

*Nous reproduisons le propos de Gisèle Guillemot ci-après, pour rappeler ce que fut ce lieu d'accueil des déportés à leur arrivée à Paris. Tout un symbole...*

Lutétia! Un lieu quasi mythique pour l'ensemble des déportés. Pour preuve l'intérêt porté à l'excellent ouvrage de Pierre Assouline.

Lutétia était le passage obligé pour retrouver notre identité.

Quelques-uns y ont échappé. Ceux qui étaient restés chez eux sur la route du retour, les malades directement transportés dans les hôpitaux et quelques fraudeurs rentrés avec leur famille depuis la gare.

Lutétia! On dit que c'est le Général de Gaule qui a choisi ce lieu. Le Général n'avait pas l'habitude d'étaler ces états d'âme mais je suis persuadée que son choix n'était pas fortuit.

Lutétia c'est Lutèce, Lutèce c'est Paris et Paris c'est la France. Il voulait que nous soyions accueillis par la France.

Un accueil qui pourtant nous laissa un peu perplexes sinon déçus, malgré les efforts des trois hôtes à qui il avait confié l'organisation: mesdames Bidault, Mantoux et Zlatine.

Avant même de mettre les pieds dans l'hôtel, dans la rue, nous avons été assaillis par une foule en délire qui hurlait des noms, qui brandissait des photos. Photos sur lesquelles nous aurions été bien en peine de reconnaître nos compagnons habituels. Et puis la plupart du temps nous ne connaissions pas les noms de famille, seulement le prénom et le lieu de vie: Yvette de Toulouse, Roger d'Amiens...

Dans le hall nous avons à peine le temps d'apercevoir les murs recouverts de photos que nous étions asphyxiés par le DDT, abondamment saupoudré, sans avertissement comme si nous étions des pestiférés.

Le plus choquant pour beaucoup d'entre nous fut la désinvolture des médecins. Ils nous examinaient du bout des doigts avec un peu de répugnance comme si nous étions atteints d'un mal mystérieux mais assurément contagieux. Il était évident qu'ils ne donnaient pas cher de notre peau.

Enfin et surtout les questionneurs! Soupçonneux, peu aimables, ils traquaient les tricheurs, mais ceux qui ne l'étaient pas trouvaient la pilule amère. Il est vrai que l'un d'eux me demanda pourquoi nous n'avions pas été fusillées ma compagne et moi avec les hommes de notre affaire, puisque nous étions condamnées à mort. Nous ne

tardions pas à nous demander ce qu'ils faisaient, eux, ces censeurs, sous le règne de Pétain. Et de là à imaginer le pire, il n'y avait qu'un pas. Aussi les altercations étaient parfois un peu vives.

Nous aurions apprécié un peu d'égards sinon de compassion.

Par ailleurs, il y avait une armada de volontaires, des chauffeurs pour reconduire les Parisiens, des jeunes gens, filles et garçons, qui nous dirigeaient dans l'hôtel, nous servaient à table, qui se chargeaient de téléphoner dans nos lieux de vie respectifs, dans les mairies ou à nos familles quand c'était possible, pour annoncer que nous étions vivants et sur le chemin du retour.

Dans tout ce brouhaha nous étions un peu perdus. Et puis en fin de compte, une fois les Parisiens et les Banlieusards récupérés par leurs familles, nous restions peu à dormir à l'hôtel.

Avec un camarade du Loibl-Pass, François CHAFFIN, qui se trouvait là je ne sais comment et une rescapée de Ravensbrück, nous avons passé cinq jours en attente d'un transport vers l'ouest. Cinq jours totalement surréalistes. Nous avons vu arriver deux convois de fantômes et c'est quand je suis devenue spectatrice que j'ai réalisé que c'était un vrai miracle d'avoir survécu.

Pourquoi Lutétia est-il si important dans notre vécu? C'est parce que, en vérité, notre deuxième vie a commencé là, dans ce lieu. Quand nous y sommes entrés, nous n'étions que des matricules. Nous en sortions redevenus des citoyens par la grâce d'un petit carton portant notre nom. S'entendre appeler Monsieur, Madame, Mademoiselle, il faut avoir été déporté pour savoir!

C'est sans doute pourquoi, au fil du temps, le Lutétia a pris une telle importance dans nos têtes.

C'est au Lutétia que notre camarade Paul TILLARD me donnait rendez-vous pour me confier son chagrin d'être chassé du parti communiste pour avoir confirmé l'existence des goulags. C'est aussi au Lutétia que nous étions réunis pour signer une pétition en faveur de Gérard LONDON, alors persécuté en Tchécoslovaquie.

À plusieurs reprises l'Amicale y a tenu ses assises et aujourd'hui c'est une belle idée de nous réunir dans ce lieu pour célébrer le soixantième anniversaire de notre libération qui sera sûrement le dernier pour quelques-uns d'entre nous.

Je ne veux quand même pas conclure sur une note mélancolique. Je suis certaine que nos camarades disparus seraient contents de nous voir boire un coup en pensant à eux. Alors merci à tous ceux qui dans les années passées ont œuvré pour nous construire une belle et forte amicale et merci à ceux qui aujourd'hui se dévouent pour la faire vivre et prospérer.

Gisèle GUILLEMOT